

N°4

# Aventures

MAGAZINE



CONTER  
FLEURETTE

# ÉDITO N°4

Salut à vous, lectrices et lecteurs, soleils radieux de notre cœur,

La lumière fut et enfin la douceur point !

Dans ce N°4 au thème chantant de « Conter fleurette », nous vous invitons à papillonner et à flirter, les pieds presque nus et la marguerite dans le...

Oops, une indélicatesse ! Pardon, pardon, c'est l'enthousiasme qui nous inonde.

Les baromètres sont au beau fixe et les artistes convolent dans la galerie et le studio : Tomi Ungerer et ses grenouilles agiles, les minettes en fleurs de Musta Fior, de cajoleuses étreintes par Billie Thomassin et les envolées argentiques de Mila Nijinsky.

La rédaction s'est retrouvée au grand complet pour un séminaire au grand air. La Mère Braguette, Jean-Michel, Danielle, Christophe Bier, Alan Jones et le Professeur X n'ont pas soldé leurs congés afin de parsemer le sommaire de contes détournés et de bouquets garnis. Oh, une nouvelle pousse pointe le bout de son nez ! C'est Emma Villalonga qui vous présentera désormais un poème soigneusement choisi, tout droit sorti de son giron.

Enfin, une mention spéciale pour X et Y (il et elle se reconnaîtront), qui ont remporté le concours « Bouton » et fleurissent le poster central.

Allons ensemble, courir le guilledou... La fleur au fusil, nous irons trouver le loup ! Et nous vivrons heureux, comme lorsque nous étions enfants.

---

XXX

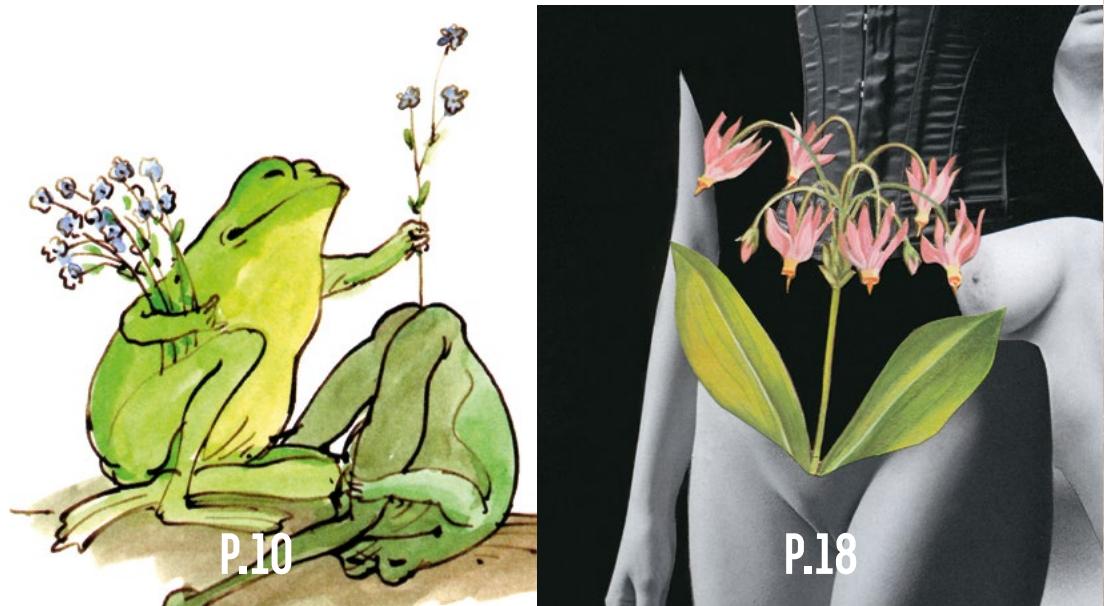
Joan Riviera et Vic Lenoir

---



# SOMMAIRE

COURRIER DES LECTEURS ET POÈME › P.6 // LES DOS-  
SIERS DE LA MÈRE BRAGUETTE › P.7 // GALERIE AVEN-  
TURES › P.9 // MORCEAU CHOISI : CONTES À FAIRE  
ROUGIR LES PETITS CHAPERONS › P.26 // LA SÉLEC-  
TION DE JEAN-MICHEL › P.30 // LA PLAYLIST AVEN-  
TURES › P.32 // ODIBI ET LES FLEURS SAUVAGES › P.33  
// POSTERCENTRAL › P.41 // COCK CHIC DANS LES  
PRÉS › P.45 // LES LEÇONS DE CHOSES BY DANIELLE ›  
P.48 // LES PRÉCISONS DU PROFESSEUR X › P.52 //  
STUDIO AVENTURES › P.53 // OBSESSIONS › P.66 //  
BAS INSTINCTS › P.68 // HÉROÏNES : FILLES PERDUES



DE A. MOORE ET M. GEBBIE › P.70 // EFFEUILLAGE, LE  
SHOOTING D'ALAN JONES › P.75 // JEU › P.78 // PE-  
TITES ANNONCES › P.80



« *Et le parfum ! Je ne sais comment Carole fait mais il lui suffit de se mettre nue pour répandre une odeur de nénuphar, lourde de fragrances marines, avec un soupçon de vanille.* »

*Contes à faire rougir les petits chaperons*, Jean-Pierre Énard  
P.26

## COURRIER DES LECTEURS

courrier@aventuresmagazine.fr

Un clip sublime qui me fait toujours tant penser à vous : *She's bad* de DyE feat. Egyptian Lover. Longue vie à *Aventures*.

Bien à vous,  
Lorène

Très chère Lorène, merci pour cette pensée particulière et pour la filiation qui nous honore... Superbe découverte que celle de ce duo de réalisateurs franco-québécois, *Dent de Cuir* (alias Jean-Philippe Chartrand et Benjamin Mege). Amis lecteurs, on vous fait suivre l'info car c'est du sacrément beau boulot !

Bonjour ! Il est vachement bien votre dernier numéro ! Une petite suggestion : ça serait bien d'y trouver des contrepétries avec les solutions dans le N° suivant... Non ?  
Amédée

Bonjour Amédée,  
votre courrier pourrait bien faire des émules mais où avez-vous péché ces lubies ?!  
Si Aventures n'a pas la langue dans sa poche, notre équipe ne compte pas encore de tripatouilleur de jeux de langue, hélas... Mais vous pouvez nous envoyer vos propositions ! En attendant, voilà un complément de réponse poétique pour votre bon plaisir :  
Art mathématique / À calculer en 100 leçons... / Aucun étudiant n'est jamais suffisamment fort pour ce calcul ! / C'est un fâcheux problème de math. / Allez, un dernier calcul et on s'en va... / Signé : Daffy Duck.

## UN PEU DE POÉSIE !

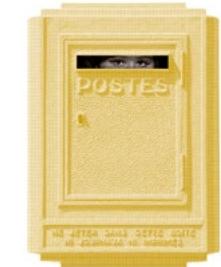
LES PRUNES (vers 1905)



Emma Villalonga

### Courrier de la rédaction

Chères lectrices, chers lecteurs, vous êtes nombreux à nous écrire pour nous dire votre plaisir à nous lire, nous encourager et nous féliciter. Pour tout ceci, un vibrant merci et s'il vous plaît, continuez ainsi, ça nous comble de joie ! Le poster de ce numéro est le fruit d'un concours et nous espérons que les non-sélectionnés ne seront pas trop déçus (promis, il y en aura d'autres). Nous avons reçu une centaine de participations, bravo à toutes et tous, le choix n'a pas été facile...



Dans chaque numéro, la Mère Braguette, sexologue, nous dévoile une confession sexuelle qu'elle a recueillie.

Ce coup-ci, postée devant ses nombreux dossiers, elle n'a que l'embarras du choix et nous affirme que beaucoup de ses clients ont le « sexe vert », jeu de mots faisant le parallèle avec les amateurs de jardinage dont on dit qu'ils ont la « main verte » qui la fait partir dans un éclat de rire. C'est ainsi qu'elle nous propose « l'histoire d'un de ces allumés qui font des câlins aux arbres dans les parcs, en perquisitionnant le trou d'un pivert ! », si on voit ce qu'elle veut dire... Ou bien une histoire qu'elle a elle-même baptisée « Jacqueline et le concombre magique », autre jeu de mots de son cru en référence au conte pour enfants *Jack et le haricot magique*. Elle nous propose également de piocher parmi ses propres souvenirs du « bois de Boubou », mais comme pour l'essentiel ils se sont déroulés à bord d'une camionnette, nous perdrions l'aspect bucolique. D'autorité, elle commence le récit d'une lesbienne fontaine, qu'elle avait guidée lors d'une garden-party dans une performance érotique consistant à imiter, assise sur une table tournante, un tourniquet d'arrosage. Nous l'interrompons, non que l'anecdote soit dénuée d'intérêt, mais pour mettre fin à sa tentative de reconstitution de la scène, s'étant accroupie dans une position obscène sur un guéridon, au péril de son col du fémur. Elle se rembrunit et nous craignons alors de l'avoir vexée... C'est oublier que toute nymphomane qu'elle est, notre Mère Braguette, comme toutes les dames âgées, n'aime rien tant que parler à des visiteurs. Une fois son body réajusté, elle nous soumet le dossier tragique d'un cas sur lequel elle bute, une impasse de la sexologie qu'elle vit comme un échec personnel, celui d'une chic fille qui, des suites d'une mésaventure champêtre, a développé une « phobie du chibre ».

## L'HERBIER DE L'ANGOISSE - L'AVVENTURE DE FLORA

Saperlipopette Pierre ! On ne tripote pas sa cousine même dans un jardin fleuri ! Vous qui rédigiez en 1917 votre *Manuel de civilité pour les petites filles à l'usage des maisons d'éducation*, vous devriez le savoir... On vous connaît obsédé par la chose. Obsédé et censuré de votre vivant. Vous avez vécu « sous le manteau » durant près d'un demi-siècle ! Tant mieux me diriez-vous, vous qui aimiez tant les cons, les minets, les mottes, les fentes, les moniches ! Promis, juré, craché, j'appliquerai les conseils de votre fameux manuel et ne dirai pas : « J'ai envie de baiser. » mais : « Je suis nerveuse. » En attendant de parfaire mon esprit, je savoure cette promenade matutinale, coquine où l'immoralité flirte avec l'émoi érotique.



## Les dossiers de la Mère Braguette

Je sais pas si c'est à cause de son prénom que la petite Flora s'est mise à la botanique. Moi on m'appelle Braguette parce que je suis sexologue, pas l'inverse. Toujours est-il qu'à la fin de ses études, elle est partie herboriser avec son directeur de thèse. Elle, un joli brin de fille, lui, un barbon de professeur. Elle redoutait des avances. Le coup classique du prof et de l'élève suffisamment âgée pour que ça soit pas illégal. Donc elle s'était vêtue plus chaudement que de raison. Le coquin par contre, s'est désapé dès le premier vallon. Il n'y avait que les parties dissimulées par son slibard et son sac à dos qu'il n'offrait pas au mordant soleil. Quand il se baissa pour ramasser un pissenlit, Flora eut ainsi le loisir d'admirer une trace de pneu. Mais ce défaut d'hygiène

fut ravalé au second plan par la bizarrerie qui suivit : il inspira d'une rasade tout le pollen pour s'infliger le rhume des foins. Dès lors, il parut hyper mal en point, éternuant si fort que Flora dut s'éloigner. Dans son coin de forêt, elle s'efforçait de cueillir des plantes moins banales que des pissenlits. Elle le savait original, pas détraqué ! En même temps, elle n'avait pas le niveau pour être coachée par les stars de l'université. Présenter un bel herbier avec des plantes rares était son seul espoir de briller le lendemain en présentant sa thèse. Si elle avait passé moins de temps dans les bringues étudiantes, elle n'aurait pas eu besoin de cette expédition de la dernière chance. C'est toujours pas moi qui vais la blâmer !

## « La punition que ce vicelard estimait mériter était rien moins qu'une branlette aux orties ! »

Le professeur perdait encore du temps auprès de plantes sans intérêt, des églantines, ou gratte-cul comme on dit. À sa tête qui dépassait des herbes, Flora crut comprendre qu'il s'en écrasait avec délice dans le bas du dos... Flora était plus inquiète que s'il lui avait simplement collé une main au derche sur le sentier. Elle tâcha de se recentrer sur la cueillette en restant sur ses gardes. Soudain elle cria. Un frelon s'était posé sur son épaulé. Le prof se précipita. Mais plutôt que de simplement chasser la bestiole, il la tarabusta et se frictionna le pli du coude comme pour lui désigner l'endroit où atterrir...! Plusieurs fois le gros dard se planta avant de s'arracher, l'insecte hystérisé s'évissa le long du bras, le professeur hurlait :

- Meurs ! Meurs d'avoir osé tourmenter ma Maîtresse !  
Il s'effondra. Je veux dire le frelon. Le prof lui se mit à genoux et implora Flora de pisser sur sa boursoufflure. Ce qu'elle refusa, prétextant que ce n'était pas comme pour les méduses...

Cheminant derrière l'arrière-train breneux de son directeur de thèse, Flora voulait dominer ses émotions. La peur qu'il l'assomme et la tripotouille s'était dissipée. Ne l'avait-il pas curieusement appelée « Maîtresse » ? L'urine qu'il avait souhaité recevoir ne témoignait-elle pas d'une soumission ? Et les souffrances qu'il s'occasionnait, d'un masochisme criant ? Alors la peur de foirer sa thèse en présentant un herbier merdique souffla à l'oreille de Flora un plan machiavélique : utiliser ce vieux fou pour se procurer des plantes rares. En passant devant un pic rocheux elle s'éclaircit la voix et l'élève intima au professeur de monter voir ce qui y poussait. Il détalà illico, sans aucun moyen de pas crever en cas de chute. Durant plusieurs heures, il fit l'escalade en navette, déposant à chaque passage des trésors végétaux aux pieds de sa Maîtresse. Flora jubilait ! À sa façon, lui aussi.

Il revint d'une ascension particulièrement écorché, une fleur à la main, une saxifrage spéciale qui ne fleurit qu'une fois dans sa vie. Flora écarquilla les yeux de convoitise... Puis de rage car il la mangea devant elle ! Avant de se recroqueviller comme un vermissois sous des coups qu'il aurait aimé encaisser. Il la suppbia de le punir, en échange de quoi il regrimperait en cueillir une autre. La punition que ce vicelard estimait mériter était rien moins qu'une branlette aux orties !

La petite Flora était face à un cas de conscience. Branler sadiquement le prof et s'assurer un herbier du feu de Dieu ou bien se présenter bien barrée devant le jury mais qu'aux trois quarts sûre d'être reçue... De toute façon, son directeur de thèse avait déjà le calbar aux chevilles. Il lui tendait une poignée d'orties qu'elle réceptionna en se servant de son bob. Comme dans un taco, elle enserra le professeur, lequel miaula d'une douleur jouissive. La vascularisation de sa merguez ressortait comme si elle implosait. Mais Flora ne s'apitoya pas, elle riait même au fur et à mesure qu'elle le branlait plus fort, qu'elle le branlait à

la santé de son herbier, le sperme jaillissant comme du champagne pour couronner le succès de sa thèse ! C'est lui qui dut dire stop.

Ils regagnèrent la plaine sous le jour déclinant, lui marchant à quatre pattes, elle le strangulant en laisse avec son soutien-gorge. Au fil de la descente, l'excitation diabolique de Flora retombait. Arrivée à sa voiture, elle quitta son guide presque normalement.

- À demain, monsieur le professeur. Ma soutenance est à 15h, n'oubliez pas.

Or lui n'avait aucune envie que ce petit jeu de la Maîtresse et de l'esclave s'arrête. Il chercha à monter dans le coffre de Flora, puis la supplia ventouse au pare-brise de venir chez lui, soi-disant qu'il avait pour elle un végétal encore inconnu. Flora l'aspergea de lave-glace pour lui faire plaisir, puis le décolla d'une brusque marche arrière. Il courut tant qu'il put après la bagnole.

La doctorante avait peaufiné son herbier toute la soirée, avant de le remettre au matin aux membres du jury afin qu'ils aient le temps de l'examiner. C'est son professeur lui-même qui vint le lui restituer. Après la folie de la veille, c'était comique de le revoir dans des circonstances si officielles. Son coup de soleil sur le crâne avait disparu sous une blancheur cadavérique. Flora avait du mal à croire qu'hier c'était un bouquetin enragé.

Le jury se déclara très impressionné par l'herbier. « Une plante en particulier les avait-elle intéressés ? », demanda Flora, qui plastronnait.

- Celle de la dernière page, dit d'une voix fluette le professeur complice.

Flora s'y rendit... et reconnut avec effroi, épingle sur une feuille de chêne, un morceau du pénis qu'elle avait sauvagement pignolé 24 heures auparavant ! Avec cette légende écrite d'une main tremblante :

« Mon gland pour ton herbier. Adieu Maîtresse. »  
Le professeur maso répondit au regard effaré de Flora par un infime clin d'œil, puis s'effondra. Tel le frelon, il ne la tourmentera plus...

---

La Mère Braguette referme ce dossier très émue.  
Elle ne se console pas que sa cliente, désormais psychologiquement incapable de composer avec le pénis de ses partenaires, laisse sa fleur intime s'assécher...

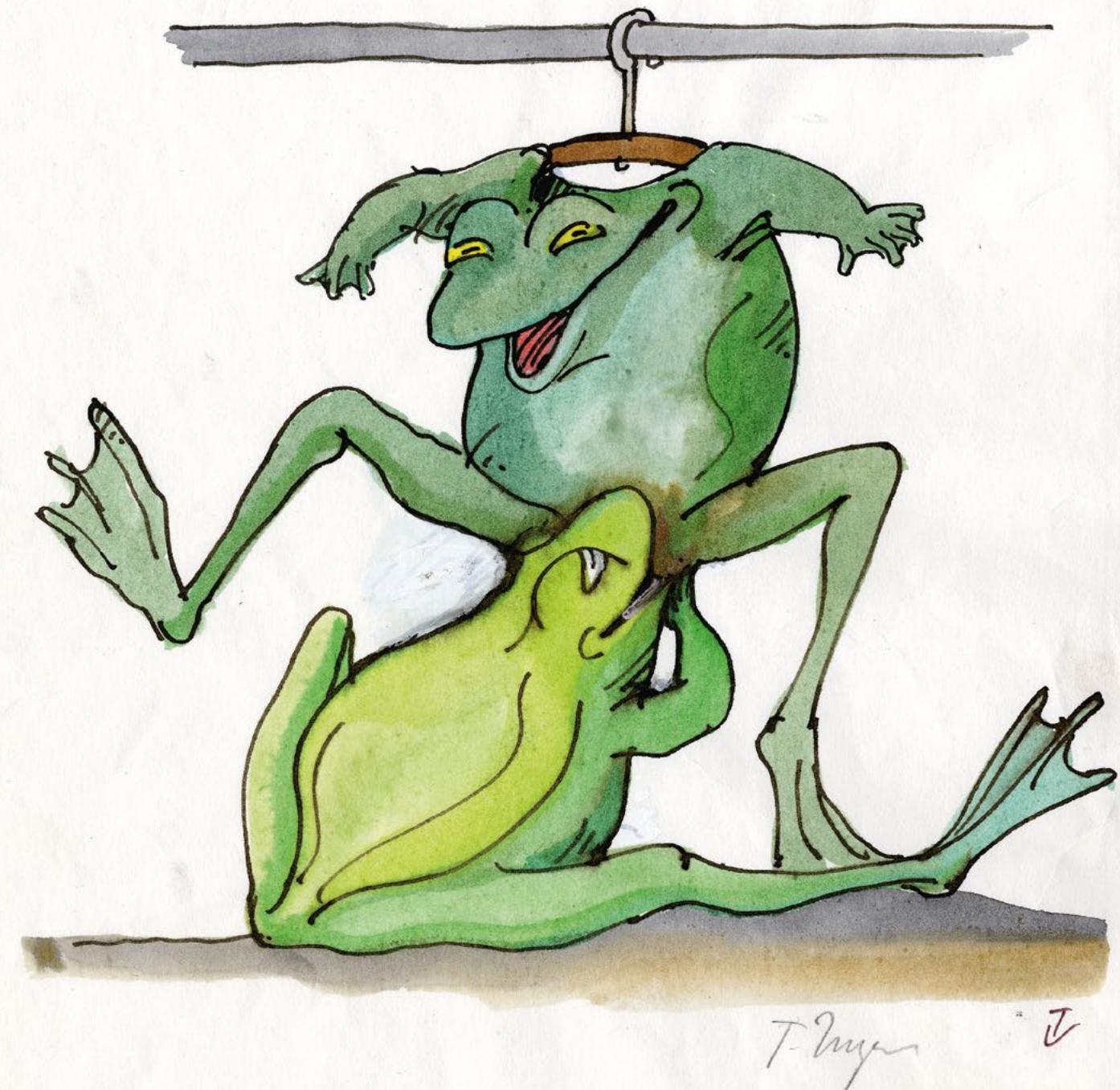


## GALERIE AVENTURES



# TOMI UNGERER

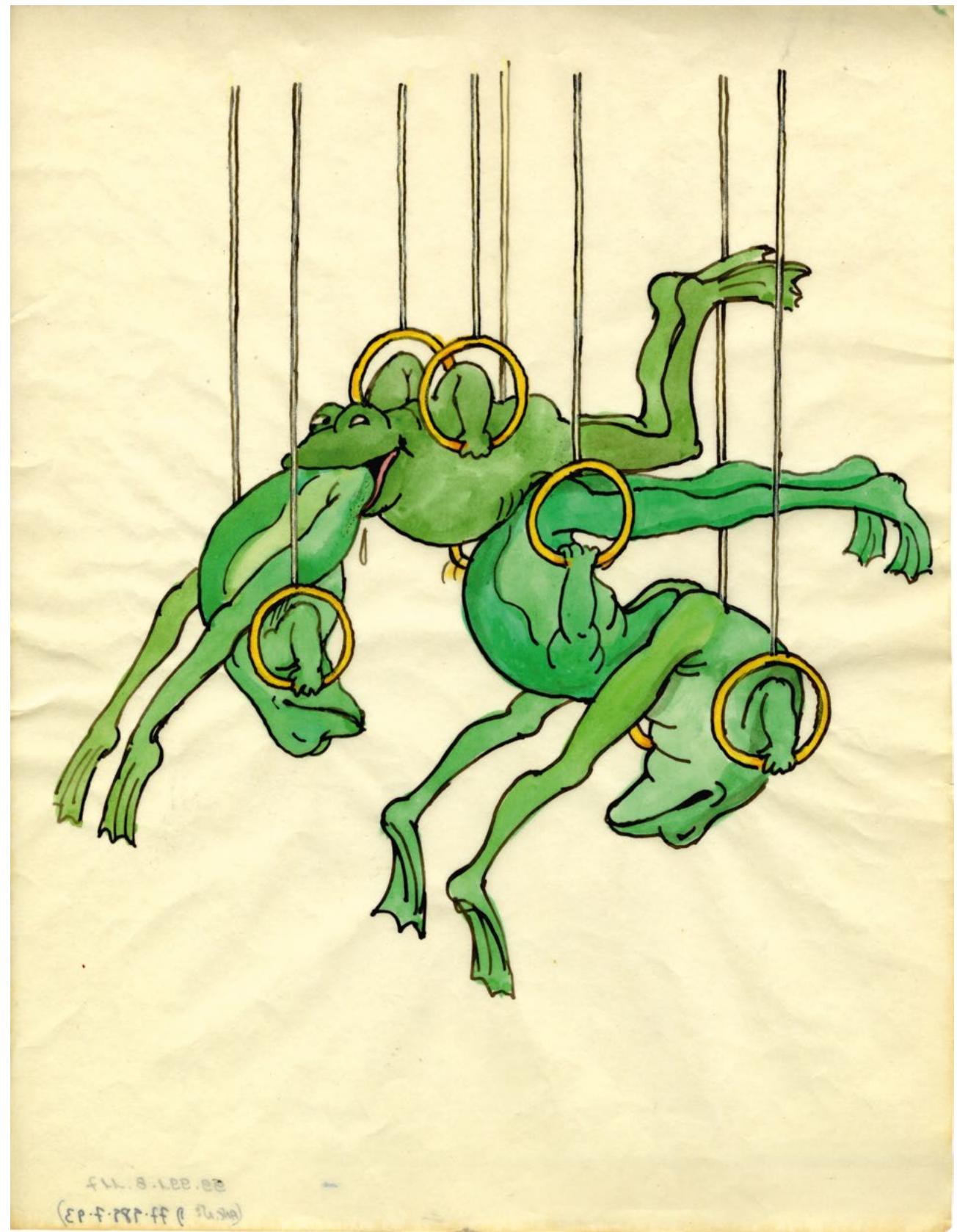
*Bestiaire érotique*



Né en novembre 1931 à Strasbourg, Tomi Ungerer est un artiste majeur du XX<sup>e</sup> siècle. Affichiste, auteur et illustrateur, inventeur d'objets, collectionneur, chaque jour il crée et donne de la voix au chapitre de son temps. Observateur malicieux, ses œuvres commentent le monde qui nous entoure avec une lucidité fine, ludique et parfois lubrique. Ses espaces de jeux graphiques sont sans limites et Tomi a arpентé tous les terrains politiques dans un même mouvement : unes de presse, affiches, livres jeunesse, dessins érotiques...

Œuvres : Série des grenouilles érotiques, *Das Kamasutra der Frösche*, 1982. Dessins rassemblés sous une édition des Musées de Strasbourg intitulée *Kamasutra des grenouilles*, N°4 de la collection « Le Cabinet de l'amateur », en 2015.

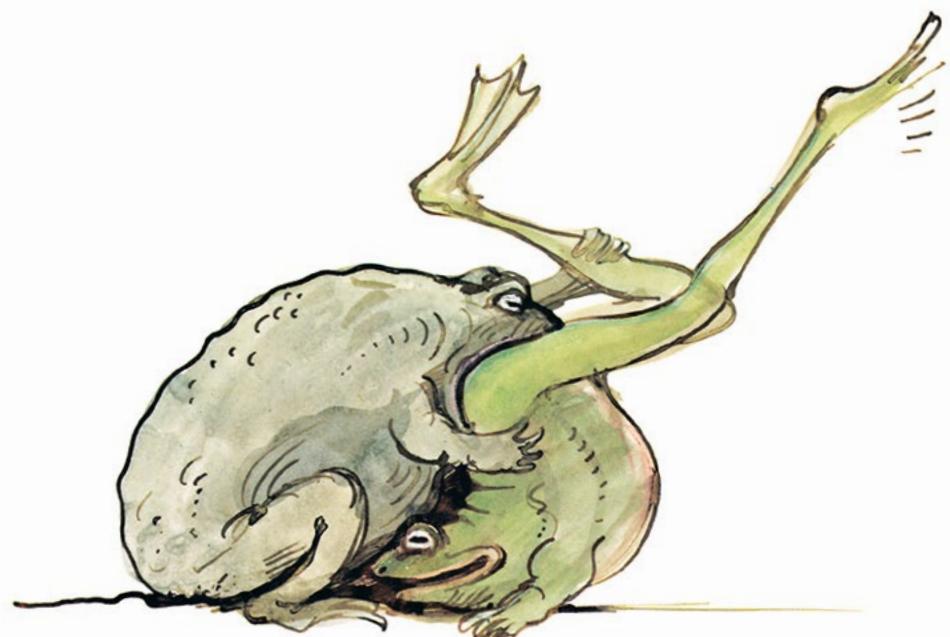
Outils : dessins à l'encre de Chine et aux lavis d'encre de couleurs sur papier-calque.





135mm

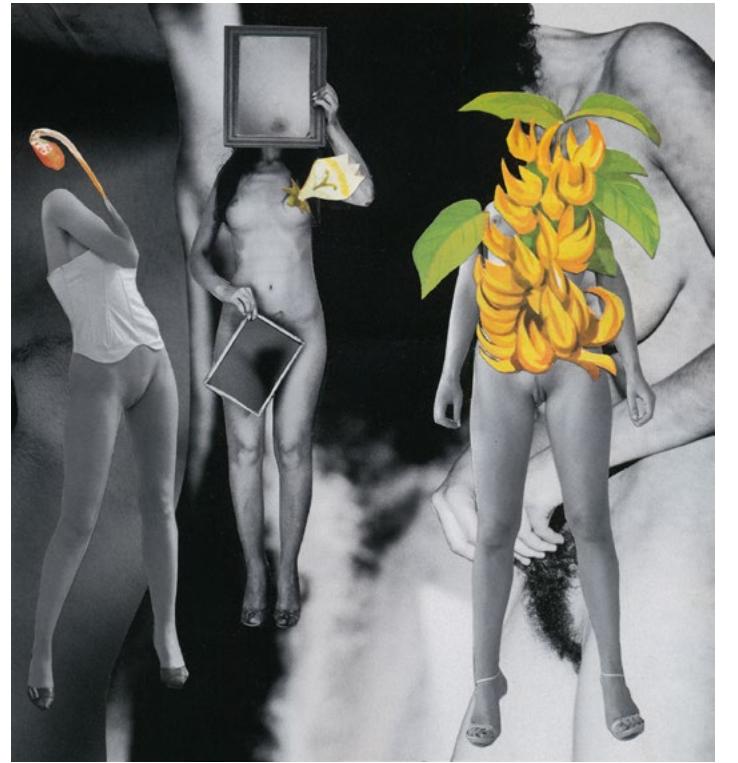
Penthouse





Abonne

Wallace 2/84



# MUSTA FIOR

## *Fleurs de buissons*

Collectionneur de livres, fanzines et objets sonores souvent rares ou insolites, Musta Fior est devenu collagiste un jour d'été 2010... Il travaille en séries, n'hésitant pas à remettre sa démarche en question. Autant d'objets livres à dénicher dans les catalogues d'éditeurs indépendants.

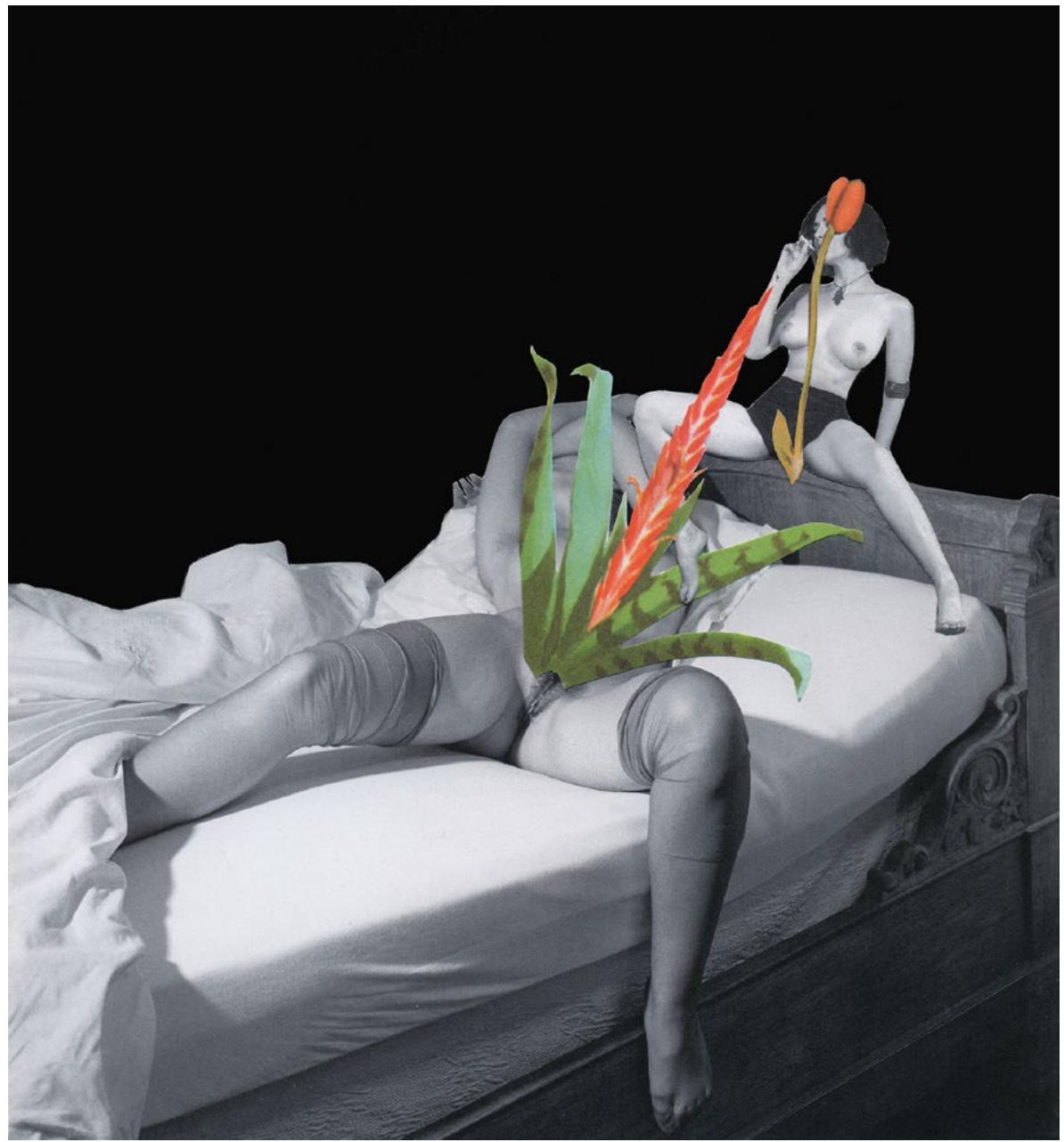
Voici déjà deux pistes vers ses derniers livres : *Rendez-vous chez Gynéco pervers* chez Culture Commune et le livre #128 avec les séries « Girls from Ikebana » et « Moribanas », chez Les Crocs Électriques.

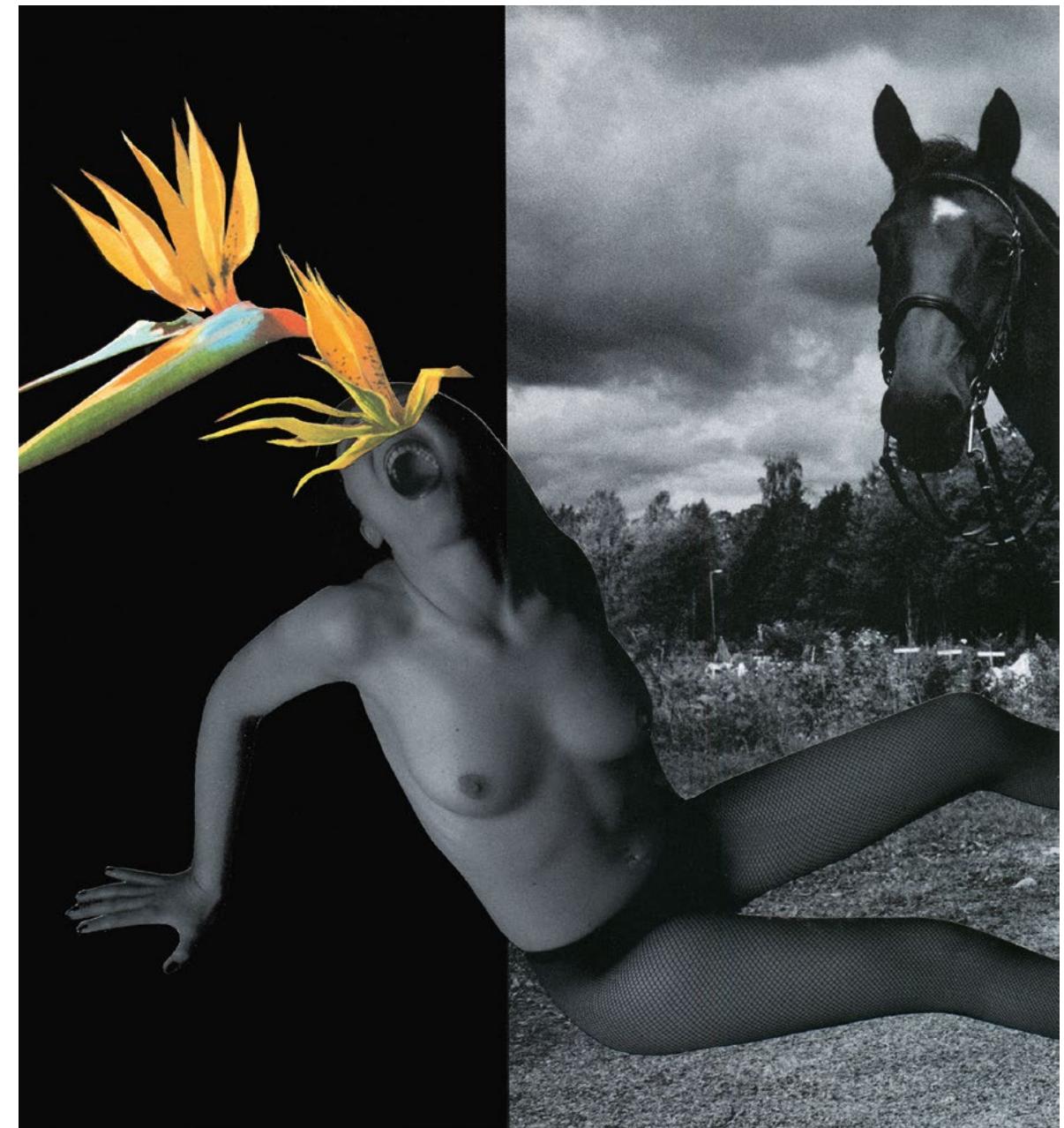
Œuvres : série *Kurious Flo*, 2014

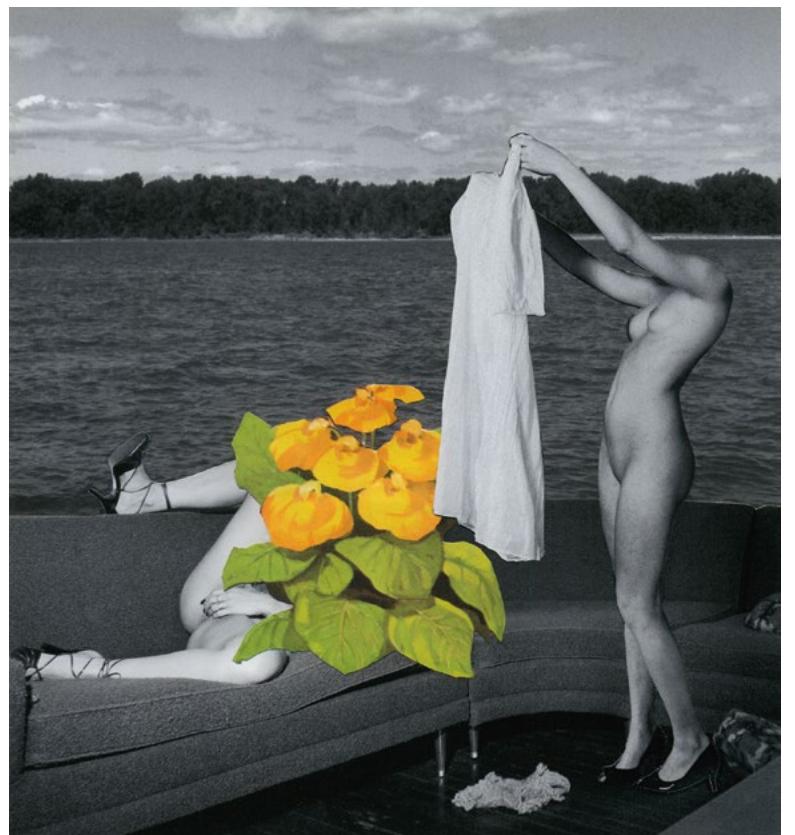
Outils : collages papiers, fleurs découpées et collées sur photos noir et blanc redécoupées.

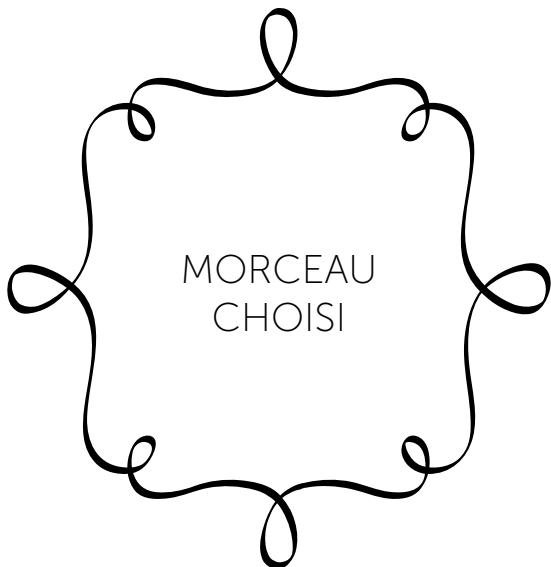
[www.mustafior.wixsite.com/mustafior](http://www.mustafior.wixsite.com/mustafior)











# CONTES À FAIRE ROUGIR LES PETITS CHAPERONS

Texte : Jean-Pierre Énard - Illustration : Alban Caumont

Allongé dans la baignoire, je caresse ma queue. Elle répond avec mollesse.

Je la comprends. Hier, la grande sœur d'Alice est rentrée tard. Autant le dire tout de suite, elle s'appelle Carole, mais vous l'auriez deviné. Carole avait acheté un album de photos chez un bouquiniste en sortant de son travail. Je n'ai jamais su vraiment à quelle sorte de travaux se livre mon amie.

Elle a posé le livre sur mes genoux. Elle m'a demandé :

— Dis un chiffre, au hasard !

J'étais assis dans mon fauteuil et je tirais sur ma pipe. Je me posais un problème. Comment Blanche-Neige s'y prenait-elle pour satisfaire les sept nains en même temps ? Un con, un cul, deux oreilles, un nombril et une bouche, cela ne fait que six orifices. Il restait un nain exclu que Blanche-Neige de ses blanches mains branlait. On devine maintenant à quoi Grincheux doit son nom. Même chez les nains, le travail manuel est dévalorisé.

— Alors, insistait Carole, tu me réponds ?

J'ai voulu faire le malin et j'ai dit le chiffre qu'elle espérait, celui qu'elle aime autant que moi, quand le six et le neuf accouplent leurs ventres doux et ronds tandis qu'ils s'enfournent les virgules de leurs queues.

— C'est toi qui l'as voulu, dit Carole en riant.

— Je ne demande pas mieux !

— Attends de voir !

Elle a ouvert le livre. La photo avait beau être nette, j'ai mis vingt minutes à démêler les membres et les bouches du couple nu qui, sur le papier, se livrait à des ébats périlleux.

— On le fait, a dit Carole.

— Comme ça ?

— Le libraire m'a assuré qu'aucune photo n'avait été retouchée. La femme était agenouillée. Elle tournait le dos à l'homme qui semblait suspendu dans les airs. En fait il était attaché à une sorte de balançoire qui pivotait sur elle-même. Par un mouvement de contorsion, la femme le branlait tantôt avec les seins, tantôt avec les fesses. Elle pouvait aussi, page suivante, le prendre dans sa bouche ou dans son con tandis que lui, en la maintenant par les fesses, lui fouillait le cul de la langue.

J'ai montré la pièce où je travaillais. Pas la moindre balançoire. J'ai demandé :

— Ici ?

— Ton fauteuil à bascule fera l'affaire.

— Tout de suite ?

— J'ai payé ce bouquin sept livres. J'en veux pour mon argent. Ce que j'apprécie chez Carole, c'est qu'elle ne perd pas son temps en vain romantisme. Avec son corps blanc et dodu, ses cheveux très noirs qui lui font une mèche sur le front et ses fesses larges

et musclées de sportive, elle sait ce qu'elle veut. En général, c'est la même chose que moi.

Elle m'a pris la main et l'a plongée dans l'entrebaïlement de son jean.

— Tu sens ?

Elle ne portait pas de slip. J'ai touché sa toison noire et frisée puis l'humidité de son con. Je me suis senti ému. Elle a posé la joue sur la bosse qui se dessinait dans mon pantalon. Elle a soupiré :

— Viens.

En même temps, elle défaisait un à un les boutons de ma braguette. Elle cherchait dans le caleçon le sexe qui ne demandait qu'à sortir la tête. J'ai cru qu'elle allait le prendre dans sa bouche et j'ai fermé les yeux. Elle a ordonné :

— Debout !

Elle m'a ôté mon chandail et ma chemise. Quand j'ai été nu, elle a suivi le modèle de la photo. Il a fallu que je m'allonge à demi dans le fauteuil à bascule, celui où d'habitude je me recueille en lisant Dickens ou Woodehouse. Elle a baissé son jean. Comme chaque fois, j'ai eu le souffle coupé par la perfection de ses fesses. Deux globes élastiques et doux, marqués à droite d'une constellation de taches de rousseur. Il suffit à peine de les écarter pour découvrir un anus d'un violet tendre qui semble appeler la bouche ou le sexe. Et le parfum ! Je ne sais comment Carole fait mais il lui suffit de se mettre nue pour répandre une odeur de nénuphar, lourde de fragrances marines, avec un soupçon de vanille. J'ai tendu les lèvres vers cette caverne d'Ali-Baba dont j'ai exploré tous les trésors. Carole m'a repoussé :

— Ne triche pas.

Elle s'est agenouillée sur le tapis de telle manière que ses seins se dressent à hauteur de ma bite. Ce sont deux collines pointues dont les bouts très bruns s'érigent sur des aréoles pâles et presque mauves. Les bouts sont épais et ils se tendent vers ma langue qui aime en dessiner les contours avant que ma bouche les aspire et les tète.

— Pas si vite ! a protesté Carole.

Elle s'est tournée lentement vers moi. Elle a porté les mains vers son sexe. Elle a saisi les lèvres entre ses doigts et les a ouvertes, au plus large. J'ai vu les parois roses de la grotte qui suintaient, le clitoris qui tremblait. Parkinson du désir. Mon pivot se tendait cramoisi vers cette chatte qui l'appelait. C'est alors que mon amie a mis en branle le fauteuil. J'ai été emporté dans un mouvement de bascule. Tandis que j'allais d'avant en arrière, Carole s'est tortillée pour que ma queue effleure son con offert à chaque passage. C'était une caresse furtive et intense, douce comme une torture. Mais Carole en a voulu davantage. Elle s'est contorsionnée comme la femme de l'image et j'ai senti sa langue qui s'insinuait entre mes fesses et me léchait le trou du cul.

Mais aucune caresse ne durait. Ni la douceur de la langue ni la chaleur du con. Je n'étais qu'un objet qui ballottait de l'un à l'autre. J'ai voulu rendre la pareille. Je me suis renversé pour que ma langue se trouve à hauteur de ses fesses. Pleine vue sur les étoiles rousses de cette voie lactée dont je me délectais. Ce trou violet m'attrait comme un précipice mais tentais-je d'y plonger, il se refusait. J'en aspirais les parfums, je m'en grisais mais m'y enfouis, en savourer la substance m'était interdit par le balancement auquel Carole nous contraignait.

Pourtant, pour rien au monde, je n'aurais voulu qu'il cesse. Chaque frôlement augmentait notre excitation. Je sentais, quand mon mat frôlait son écoutille qu'elle était à chaque fois plus trempée. D'être ainsi énervés, nos sexes s'animaient d'une vie autonome. Il semblait qu'ils devaient exploser en allant à la rencontre l'un de l'autre. Carole avait le regard chaviré. Elle haletait à la recherche de son souffle. Une douleur de plaisir me tordait l'épine dorsale.

Tout d'un coup, Carole a bloqué le fauteuil. Ma bouche se trouvait à hauteur de ses fesses mais ma langue ne pouvait s'intro-

duire dans le pertuis. Ma bite reposait dans le creux de ses seins. Je sentais son haleine chaude et sucrée sur mon cul.

J'ai supplié :

— Continue !

— Plus tard.

— Lèche-moi !

— À quoi pensais-tu quand je suis rentrée ? m'a demandé mon amie.

— Je ne sais plus.

— Ne mens pas.

Justement, j'ai menti, pour lui faire plaisir :

— À toi.

Elle s'est écartée et j'ai laissé échapper un soupir de dépit. Elle a protesté :

— Tu dis n'importe quoi. Tu bandes lorsque tu penses à moi.

Elle avait raison. Il me suffisait d'imaginer ses fesses pneumatiques, ses seins pommés et fiers, son con noyé de lave pour triquer comme un pendu. J'ai donc avoué :

— À Blanche-Neige et aux sept nains.

— Raconte !

— Après !... Reviens !

— Non, maintenant.

Carole s'est soulevée. Elle a escaladé mon corps. Elle s'est allongée tête-bêche sur moi. Elle a saisi le bout enflammé de ma queue dans l'anneau de ses lèvres. Elle m'a ordonné :

— Raconte... Pendant ce temps, je te suce lentement...

Je sentirai tes mots comme si tu me léchais.

Elle a posé son con tout contre mes lèvres. Sa langue a glissé le long du méat, a suivi le col, a dérivé vers les couilles. J'avais la voix étranglée. Impossible de parler. Carole s'est arrêtée :

— Raconte ou je m'en vais.

J'ai retrouvé la parole, comme par enchantement. J'ai repris le problème où je l'avais abandonné. Jamais je n'avais parlé bouche à bouche comme cela. C'était comme si mes mots lui entraient dans le con. Parfois, mon amie tressaillait de tout son corps. Des gouttes de liqueur me tombaient dans le gosier et me donnaient la vigueur nécessaire pour aller plus loin.

## Blanche-Neige tournante

Donc Blanche-Neige ne parvenait pas à satisfaire les sept nains en même temps comme ils l'auraient souhaité. Ce sont les lois de la nature. Même les princesses des contes de fées n'y peuvent rien changer.

Cela posait des problèmes. Les sept nains étaient aussi jaloux qu'exigeants. Si l'un atteignait le septième ciel plus vite que les autres, Blanche-Neige était aussitôt suspectée de favoritisme. Timide en débandait, ce qui faisait des histoires avec Prof. On insiste rarement sur ce détail dans les autres récits de Blanche-Neige mais je tiens de source sûre que Prof, comme beaucoup d'intellectuels de ce temps-là, était marxiste. Il croyait dur comme fer à l'égalitarisme, au collectivisme et à la conscience de classe des nains. Le féminisme le laissait quelque peu indifférent. Évidemment, avant Blanche-Neige, il n'avait guère connu de femme, même chez les naines. Les origines aristocratiques de la jeune fille supposaient qu'elle appartint au clan hâ des exploi-

teurs de nains. Ce parti pris n'empêchait pas Prof de lui trouver des avantages, surtout quand elle faisait le ménage et au lit. Il estimait légitime d'en profiter.

— C'est pour son bien autant que pour le nôtre. Fricoter avec sept prolos comme nous constitue une première rééducation. Prof possédait un sens inné de la dialectique. Il espérait devenir un jour le guide aimé du peuple des nains de la grande forêt.

En attendant, il avait fondé un syndicat dont il s'était élu délégué permanent. Il avait tenté de rallier les autres mais s'était heurté à une incompréhension définitive. Dormeur n'avait même pas soulevé une paupière. Joyeux avait dansé la valse en fredonnant l'Internationale. Atchoum n'avait rien entendu car il n'avait pas arrêté de se moucher en trompette. Grincheux avait grommelé que les politiciens rouges ou blancs se valaient : tous des escrocs ! Une graine d'anar, ce Grincheux, et Prof s'était promis de le tenir à l'œil.

Quant à Simplet, notre intellectuel avait renoncé à le convertir après des essais décourageants. Prof avait beau lui seriner « Nains de tous les pays, unissez-vous ! » Simplet comprenait tout de travers. Soit « daims de tous les taillis » ou « pains de Toul et Paris » ou « gains de tous les paris » ou « bains de boue laids hâis » ou « mains de foule, épais vits »... Prof capitula lorsque Simplet, après avoir écouté une fois de plus le fameux slogan, baissa sa culotte, saisit un martinet et se fustigea le postérieur.

— Pourquoi ? s'exclama le délégué horrifié par ces pratiques qui n'ont pas peu contribué à la gloire de la religion catholique.

— Tu as dit « reins de toutes les saillies, punissez-vous »... Jobéris. Prof comprit du même coup pourquoi de temps à autre l'un de ses compagnons s'enfonçait dans un boyau isolé de la mine avec le gentil Simplet. Il se promit de rédiger un rapport sur la misère sexuelle en milieu nain.

Il eut plus de chance avec Timide. Celui-ci n'osa pas lui répondre qu'il se fichait du communisme et du bonheur des autres. Il lui aurait largement suffi d'être heureux pour son propre compte. Il y aurait fallu ce qui semblait acquis à ses frères : que son outil restât rigide le temps nécessaire. Hélas, un rien le troubloit. Un chant de merle, un frémissement de vent, un pas de loup, et Timide faisait flanelle. Il secouait son haricot, en pressant le gland, imaginait les formes explosives d'une géante qui s'offrait à l'escale sans obtenir le moindre sursaut. Il lui fallait des heures pour se remettre en train. Il comptait sur les doigts d'une main les fois où il était arrivé au bout. Il se consolait en se disant que la nature l'avait doté d'une sensibilité d'artiste. Il composait des poèmes où le nain timide rimait avec des châtaignes humides... Mais la poésie ne vaut pas la réalité.

Timide gardait pour lui seul ses problèmes. Il subit les discours de Prof sans en entendre un mot. Pour avoir la paix, il hochait la tête en soupirant :

— Oui... Très juste... D'accord...

Prof lui tendit une carte :

— Signe là !

Timide obtempéra en rougissant, ce qui parut d'excellent augure au délégué national. Puisqu'il y avait désormais un membre de plus au syndicat, Prof estimait justifié de prendre un peu de grade. Il se nomma délégué national. Il déclara :

— Tu verras, camarade, aujourd'hui, nous sommes deux, demain nous serons des millions.

Timide qui ne connaissait au monde que les six autres nains (c'était avant l'arrivée de Blanche-Neige) se demanda par quel miracle ils allaient se multiplier à ce point. Il n'eut pas l'audace de formuler la question et se contenta de serrer la main de Prof. Depuis, en tant que chef, Prof se sentait responsable de Timide. Il l'avait pris sous sa protection. En échange, Timide était obligé d'assister à d'interminables réunions où Prof soliloquait sur la colonisation des Pygmées.

Avec l'intrusion de Blanche-Neige, tout cela changea. Du sort des nains dans l'univers, on passa aux parties de jambes en l'air.

Carole avait inventé une nouvelle torture. Elle gardait mon sexe en bouche mais ne le léchait ni le suçait. Parfois, elle en titillait le bout avec la langue, juste assez pour l'irriter et susciter quelques perles de sperme qui fluait. En même temps, elle me retirait son con. Je l'ai prise à deux mains par les fesses et j'ai voulu la maintenir contre ma bouche. Elle a protesté :

— Quand est-ce qu'ils baissent ?

— J'y arrivais.

— Comme ça ?

Elle m'a passé un grand coup de langue sur la bite, en partant des couilles et en remontant sur le gland. J'ai tremblé et j'ai dit :

— Mieux que ça.

Elle s'est assise sur mon visage. J'avais le nez dans l'anus, la bouche sur la chatte. Elle s'écartait et j'ai plongé la langue dans son con dont j'ai goûté les parois avant de happer le clitoris entre mes lèvres et de le serrer si fort que mon amie s'est tendue comme sous l'effet d'une décharge électrique.

— Attends, a-t-elle dit.

Un filet doré et chaud m'a coulé au fond de la gorge. Il avait la saveur sucrée et l'odeur marine de son con. J'ai dit :

— Encore.

— Plus tard.

Carole s'est légèrement soulevée. Elle a promené ses lèvres intimes sur les miennes et a pointé sa fraise entre mes dents. Sa bouche glissait le long de ma pine. Elle a soufflé :

— J'écoute.

### Blanche-Neige tournante (suite)

Dès le premier soir, Blanche-Neige avait compris que chanter en travaillant c'est bien joli mais que pour être nain on n'en a pas moins des besoins d'homme.

Elle se préparait pour sa toilette quand elle surprit le rideau qui bougeait. Ils étaient là, tous les sept, et ils l'observaient en train de passer de l'eau fraîche sur ses seins légers comme des colombes. Cela ne la gêna pas. Blanche-Neige avait de tout temps été un peu exhibitionniste. Il faut d'ailleurs rendre justice à sa belle-mère. Ce n'est pas drôle d'avoir sous les yeux, à longueur de journée, une grande

brunette de fille qui se trimballe en nuisette transparente dans les couloirs du palais. La reine n'avait pas besoin de consulter son miroir pour savoir que ses gardes triquaient comme des pendus en regardant l'adorable derrière de Blanche-Neige se tortiller sous moins que rien de soie rose. C'était facile, de passer pour la plus belle, avec de tels arguments. La reine avait bien essayé mais avec ses cicatrices sur la poitrine, depuis qu'elle se l'était fait remonter, et à la base du cou, conséquence d'une série de liftings, elle devait s'avouer qu'elle faisait moins d'effet. Désormais il fallait qu'elle y mette la main si elle voulait obtenir un résultat. Or la reine n'aimait pas payer de sa personne. Blanche-Neige, avec malice, observait les sept bosses qui se formaient peu à peu dans le rideau. Elle ôta son jupon et promena une main négligente dans sa toison de geai. Elle en ouvrit les lèvres et, debout, cuisses bien écartées, commença de se branler avec le petit doigt tout en s'introduisant le majeur entre les fesses. Le rideau se tendit si fort qu'il manqua tomber.

La princesse jugea que les sept compagnons étaient à point. Elle sortit un vaporisateur qu'elle avait réussi à emporter dans sa fuite. Elle lâcha un jet de parfum vers le rideau. Ça ne manqua pas ! Allergique comme il l'était, Atchoum éternua aussitôt. Rien ne pouvait le calmer. Ni de se boucher le nez, ni de se faire taper dessus par les autres qui chuchotaient :

— Silence ! Retiens-toi !

Atchoum éternuait, mais il éternuait ! Si fort que le rideau se décrocha et tomba sur les sept nains. Il y eut des cris, des aïe, des c'est malin, des on te l'avait bien dit. La princesse contempla en

riant les petits corps qui s'agitaient sous la toile et ne parvenaient pas à s'en dégager. Puis, elle s'efforça de prendre un air sérieux, se pencha et d'un coup sec tiré le rideau. D'un bond, les sept nains se redressèrent et se mirent au garde-à-vous.

— Que faisiez-vous là ? demanda la princesse.

— Atchoum ! répondit Atchoum.

— J'espérais que vous n'étiez pas en train de me regarder ? continua Blanche-Neige.

— Hi, hi ! fit Joyeux.

— Mais... Vous pourriez au moins détourner les yeux, dit-elle en cachant ses seins avec sa main gauche.

— Oh, non, madame ! S'il vous plaît, ôtez votre main ! protesta Simplet.

— Vous êtes de vilains cochons ! gronda Blanche-Neige qui ne s'était pas autant amusée depuis que le chambellan l'avait surprise dans sa chambre à quatre pattes devant la glace en train de s'enfiler le sceptre du roi son père dans l'arrière-vénus.

— Et vous, une sacrée salope ! rétorqua Grincheux.

— Vous ne croyez pas si bien dire, répliqua la jeune fille.

Elle se coucha sur le sol, jambes ouvertes, prête à l'assaut.

Ils ne bougèrent pas. Elle dit :

— Eh bien, qu'attendez-vous ?

— Qui va passer le premier ? demanda Prof.

— Pour qui me prenez-vous ? s'indigna la princesse. Je vous veux tous à la fois ! Comme ils hésitaient, la princesse tendit la main au hasard et attrapa l'un des nains qu'elle plaqua tout contre son sexe : — À toi l'honneur ! lança-t-elle.

— Ron-ron ! ronronna Dormeur.

— Moi, je ne me dégonfle pas, dit Prof qui s'empara du cul.

— À moi l'oreille, dit Joyeux.

— Le nombril ! choisit Atchoum qui expliqua que les poils le faisaient éternuer.

— Et toi ? demanda la princesse à Timide qui demeurait rosissant empêtré dans les pans du rideau.

— Qui ça, moi ? répondit Timide en devenant écarlate.

Blanche-Neige le saisit, lui défit son froc et enfourna la queue mince et hésitante dans son oreille gauche.

Simplet, qui n'était pas aussi idiot qu'il en avait l'air, choisit la bouche. Il avait une bite énorme et maffue qui étouffait presque Blanche-Neige, laquelle en avait pourtant sucé d'autres.

Seul Grincheux ne se décidait pas à grimper sur ce corps énorme et blanc comme une montagne d'hiver. Prof se tourna vers lui :

— Qu'attends-tu ?

— Et si c'était un piège ?

— Alors, il est délicieux ! cria Joyeux en s'enfouissant dans la trompe d'Eustache.

— Riez, riez ! grommela Grincheux. Si vous tombez, ne comptez pas sur moi pour vous ramasser.

Atchoum enfonçait sa bite dans les replis du nombril. Il n'aurait jamais cru qu'un ventre de femme puisse être aussi doux. Il n'avait plus envie d'éternuer. Son nez ne le chatouillait même plus. Dans son enthousiasme, il lança vers son copain :

— T'as raison, Grincheux ! reste, il y en aura plus pour tout le monde.

La princesse commençait à houler sous les coups de boutoir des six nains. Son corps se soulevait délicatement et une rosée douce lui humectait les cuisses. Elle se mit à respirer plus fort et les nains s'activèrent sans plus se soucier de Grincheux. Celui-ci protesta :

— De toute façon, il n'y a plus de place.

Il se sentit soulevé dans les airs et il atterrit sur la poitrine de Blanche-Neige. Celle-ci tenta de presser la queue du nain entre ses seins. Mais ils étaient vraiment trop disproportionnés par rapport à l'engin du nain. La jeune fille y renonça. Elle eut l'idée de le placer sous son aisselle dans une position que son père le roi appréciait tout particulièrement à en croire les demoiselles d'honneur de la reine. Grincheux ne tenait pas en place et glissaît à terre.

Cependant les autres ahanaient. Leurs sexes gonflés et mûrs étaient sur le point d'éclater. Blanche-Neige était emportée par des vagues intérieures et elle avait mieux à faire que de s'occuper de Grincheux.

Comme elle avait bon coeur, elle le déposa sur sa cuisse, saisit sa bite entre pouce et index et se mit à le branler. Grincheux vérifia que ses compagnons ne le voyaient pas et il se permit un sourire de satisfaction. La main de Blanche-Neige était si douce, si parfumée, si experte qu'il dut s'imposer des pensées moroses pour ne pas l'inonder trop vite.

Ainsi allaient les sept nains et la princesse avait fermé les yeux pour mieux sentir les queues qui la fouillaient par tous les trous. Au moment de l'orgasme, Prof entonna : « Siffler en besognant... » Les autres reprirent en chœur. Ils braillaient à tue-tête en déchargeant si bien qu'ils n'entendirent pas la princesse qui, comme chaque fois, soupirait dans sa jouissance : « Un jour, mon prince viendra, un jour il m'inondera... » La suite fut noyée dans un flot de foute lâché par les sept queues des sept nains.

(à suivre)



Dans ce livre de contes, c'est un romancier qui tient le rôle de héros, assailli par Alice, Louise et Carol qui lui réclament histoires et attentions. Le raconteur s'en laisse conter et d'une langue enlevée reprend à sa sauce les contes de notre enfance. Alors, les trois petits cochons deviennent trois petites cochonneuses frustrées que le loup uraniste ne daigne les visiter... Et Jimmy Criquet ne manque pas de vocabulaire pour parler masturbation avec Pinocchio. Jean-Pierre Énard est un bon écrivain, qui hélas est mort en 1987 à l'âge de 44 ans. Sa bibliographie se compose de 11 livres, en partie réédités dans le giron catalogue des éditions Finitude.

Entré au Journal de Mickey en tant que rédacteur, il a été chercheur de gadgets pour Pif et directeur de collection de la "Bibliothèque rose".

Contes à faire rougir les petits chaperons / Éditions Finitude  
Paru en septembre 2015 / 192 pages / 17 euros



### La sélection de Jean-Michel

## LA POMPE À VENIN

Youpi, le printemps est là !

Les bourgeons bourgeonnent, les papillons papillonnent, l'ours sort de sa tanière, la biche sautille de touffe en touffe. Bref, Mère Nature nous réchauffe le cœur et le corps, et nous envisageons enfin de lасcivement lézarder dans l'herbe grasse, la fesse offerte aux rayons du soleil et à qui veut la mordre... Mais je m'égarerai.

La sélection du jour vous fera fleurir de bonheur lors de vos prochaines sorties champêtres ! Puisque deux précautions valent mieux qu'une, n'oubliez pas de glisser dans votre panier à pique-nique une de ces anodines pompes à venin dont la fonction première demeure de vous sauver la mise en cas de morsure intempestive.

Mais c'est entre la poire et le fromage, à l'heure où le trop-plein de désir vous surprend, que vous vous féliciterez d'avoir emporté l'objet... En effet, en l'appliquant sur la zone érogène de votre choix et manié avec attention, cet ustensile sera capable de vous arracher le râle du plus venimeux des orgasmes.

Les courtes succions en saccade sur le clitoris, l'effet ventouse qui gorgera de sang le téton devenu ardent, le motif suçon obtenu sur les bourses... Voilà de quoi pimenter votre « balade en forêt » !

Seul(e) ou à plusieurs, l'aspect ludique et récréatif de l'exercice vous emmènera doucement et sûrement vers des sentiers parsemés de jouissances, de plus en plus intenses...

Mes fidèles défricheurs de plaisirs, amateurs de découvertes improbables, courez donc vous munir de votre pompe à venin et remerciez votre factotum de lui avoir trouvé une utilisation si épanouissante.

Là où il y a de la sève, il y a de l'espoir, alors pompons gaiement !



# La playlist

## de Fred Pallem

www.lesacre.com

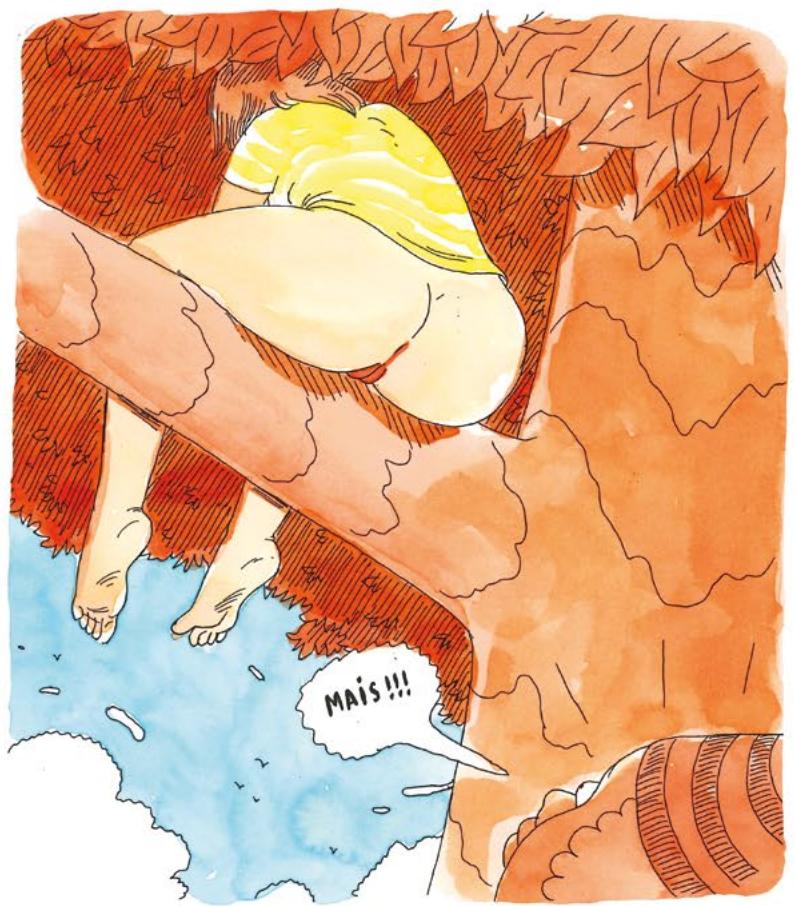
- |    |                                      |                                 |
|----|--------------------------------------|---------------------------------|
| 10 | <i>Prêt-à-Porter</i>                 | Robson Jorge & Lincoln Olivetti |
| 11 | <i>La Leçon d'amour d'Emmanuelle</i> | Francis Lai                     |
| 12 | <i>Doricamente</i>                   | Ennio Morricone                 |
| 13 | <i>Discophotèque</i>                 | Serge Gainsbourg                |
| 14 | <i>In un sogno il sogno</i>          | Ennio Morricone                 |
| 15 | <i>En vadrouille à Montpellier</i>   | Pierre Vassiliu                 |
| 16 | <i>Sur des musiques érotiques</i>    | Herbert Léonard                 |
| 7  | <i>Moi, sensuelle ?</i>              | Francine Lainé                  |
| 8  | <i>Cover Girl</i>                    | Philippe Nicaud                 |
| 9  | <i>Coït</i>                          | Jean Yanne                      |
| 0  | <i>Dia D</i>                         | Marcos Valle                    |

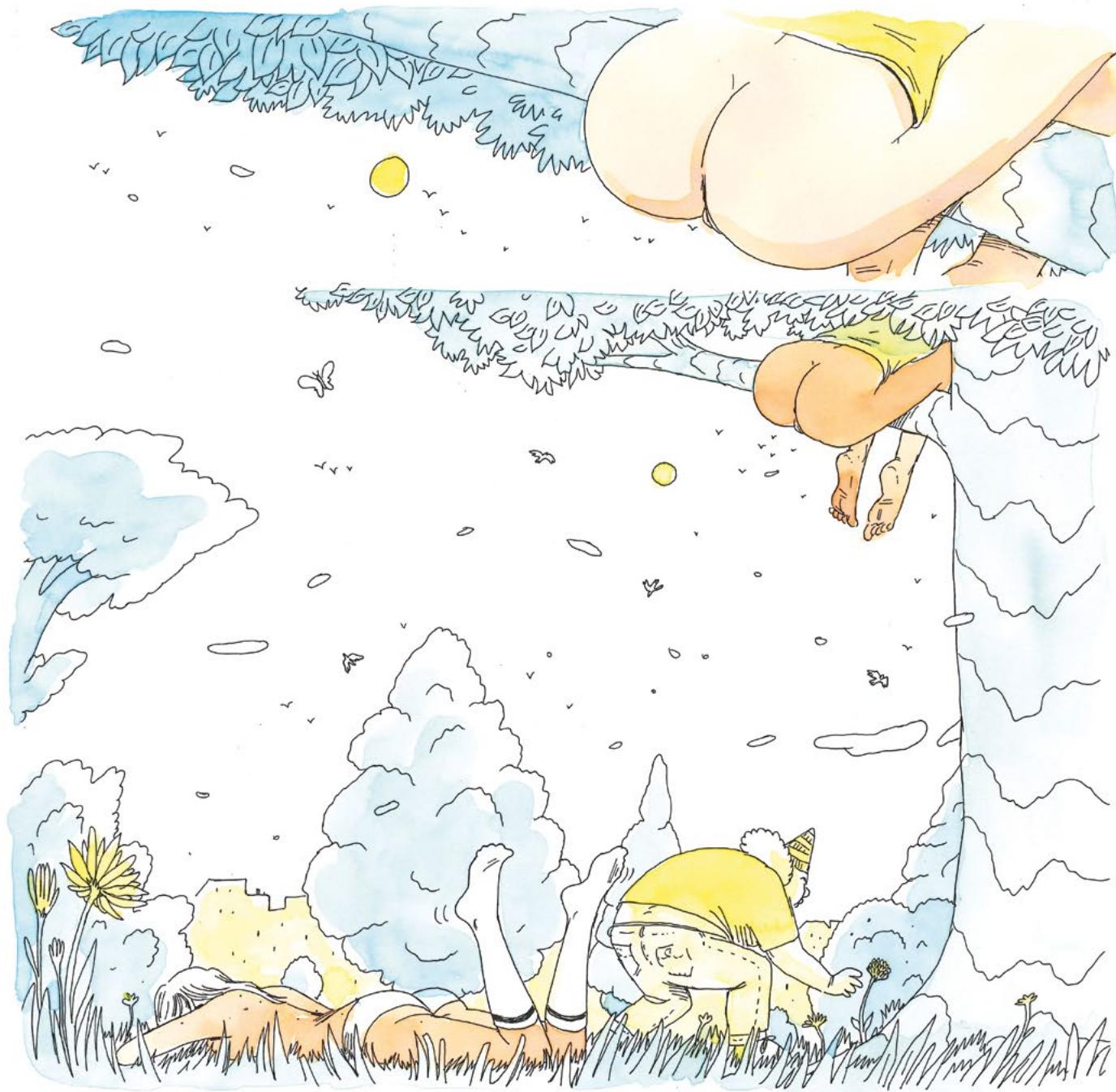
Écoutez la playlist sur notre site internet (rubrique Playlist).

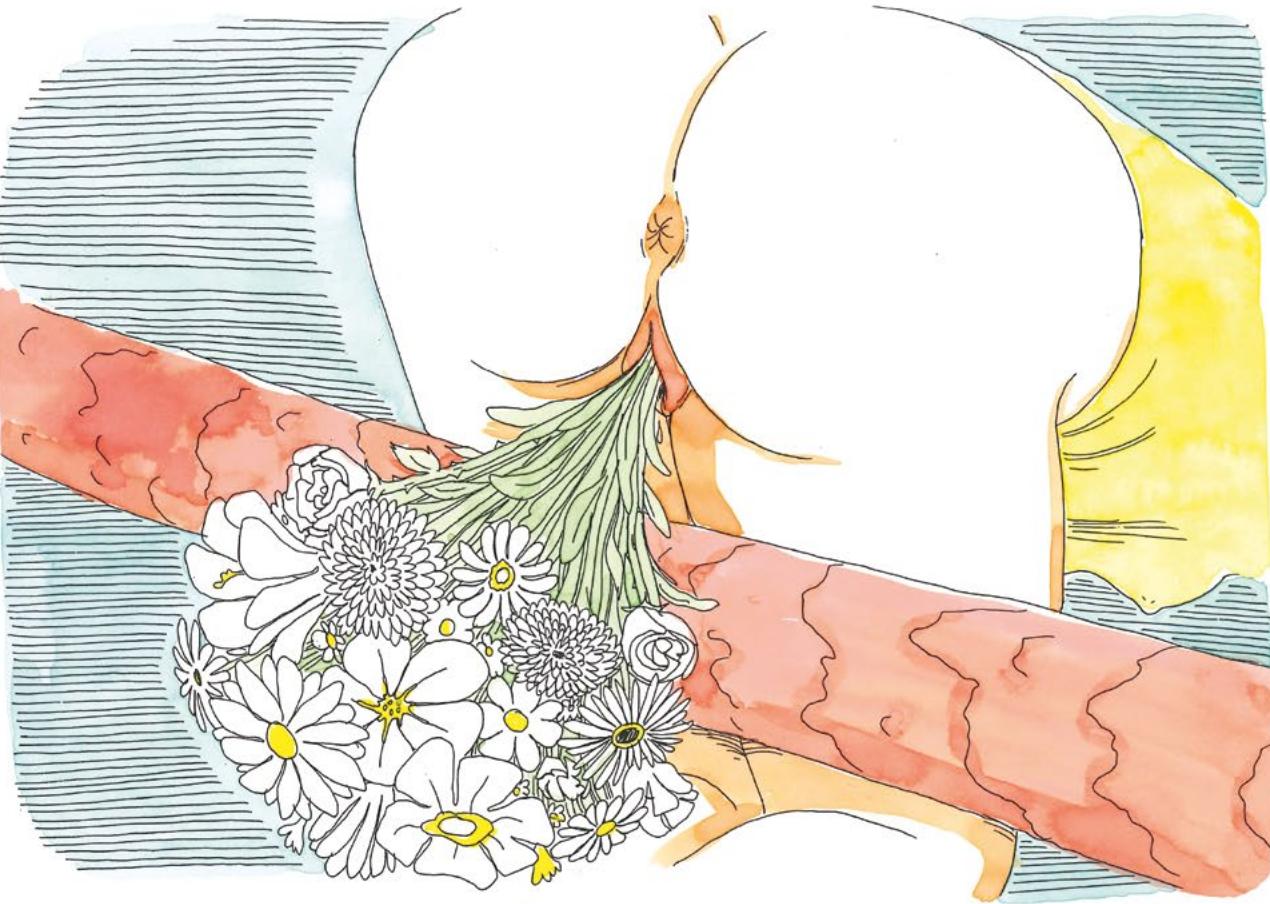
[www.aventuresmagazine.fr](http://www.aventuresmagazine.fr)

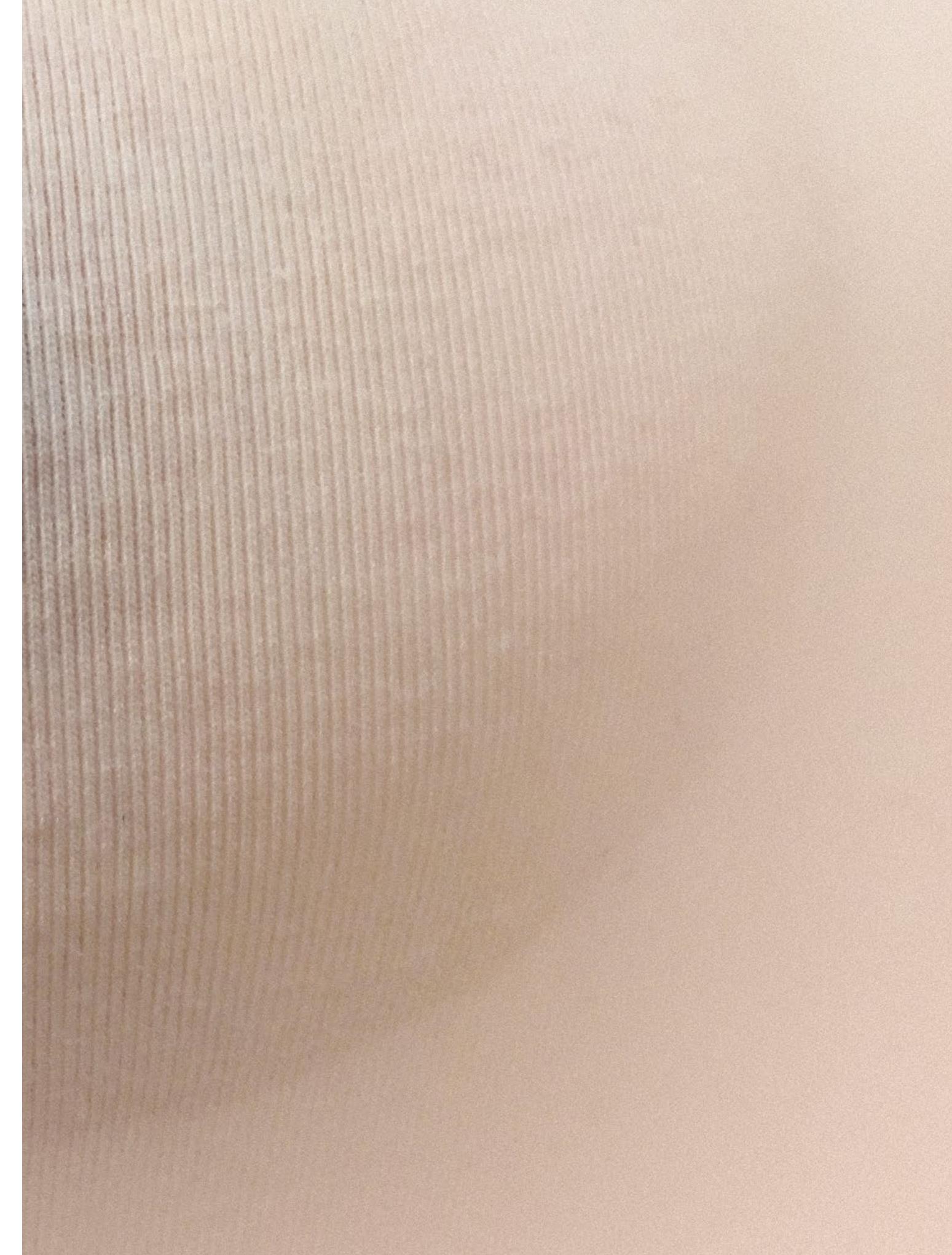
ODIBI et les fleurs sauvages













*Aventures*  
MAGAZINE



[01]  
mars 1976

Nous le surnommons « l'homme en slip ». Nous ne connaissons rien de cette personne. Ni son âge, ni sa profession, ni même son nom. Nous ne pouvons que constater son goût pour l'exhibition et l'aéronautique. Mister Cock Chic, précurseur du selfie 0.0 ? Grand narcissique postal ou pur altruiste nourrissant notre voyeurisme ? De l'anonymat aux pages d'Aventures, voici le mythe que nous lui inventons et les pouces que nous lui décernons.

## COCK CHIC DANS LES PRÉS

Par Ludivine B.

Le 24 avril 2015 m'attendait sur mon bureau, à la rédaction parisienne de *Passion Maquette*, le tout premier cliché d'une longue série. Sur l'enveloppe, l'écriture est gauchette et sans aucun doute l'œuvre d'une main volontairement tremblante. À droite, sur le timbre de Miss.Tic, un message on ne peut plus explicite « Tout achever sauf le désir ». À l'intérieur, un tirage argentique original datant de 1978 représentant un mec d'une quarantaine d'années arborant fièrement un slip vintage. Le décor est planté. Mais pas un mot. Interprétation libre !

En 2015 donc, toutes les deux semaines, Mister Cock Chic a posté, de manière anonyme et non chronologique des photos de lui-même datées de 1978 à 2002. Six pour être précise. Sans légende, sans filtre, sans même parfois un bout de tissu, ça me fascinait. Toujours affublé d'un sous-vêtement, qu'accompagne parfois une paire de chaussettes, l'homme en slip a voulu se dévoiler, sortir le grand jeu, au grand jour, se regonfler l'ego en se montrant sous le meilleur angle, tantôt *indoor*, tantôt *outdoor*.

Dans ses lunettes, aucun reflet d'une tierce personne, si ce n'est le reflet de nous-mêmes, de nos propres pensées, projection de nos croyances, de nos désirs ou de nos vices. Peur, dégoût, curiosité, voyeurisme, coupable ou assumé. Il est seul donc, trop seul peut-être. La perche à selfie #l'épée de narcisse (poke à l'ami Elvis Durt) n'existant pas à l'époque, c'est le pied qui a été usité et planté dans les hautes herbes à une distance bien réfléchie car le cadrage est précis. Mais à la rédaction, il n'était plus question de technique, celle requise dans le modélisme. Nous n'étions pas dans la forme et le comment, mais plutôt dans le sens et le pourquoi.

L'homme en slip avait su titiller notre curiosité. Quel était le sens de tout cela ? Qui était-il ? Pourquoi cet homme s'était-il selfié le bout durant toute sa vie et pourquoi était-ce à nous qu'il avait décidé d'envoyer cela ? Où résidait la vérité ? Dans le poids d'une lettre. Moins de 20 g. 0,95 balles pour exister. « S'exhiber », « poster » et « publier » pour la postérité.

J'ai reçu la dernière enveloppe le 16 juin 2015. Tiens, il y avait des animaux sur le timbre. Ce n'était plus le féminisme de Miss. Tic qui était mis à l'honneur mais des cabris créoles. Oui je fais attention aux détails. À l'intérieur, plus d'image, toujours pas de mots mais un ticket de pressing rose délavé portant le chiffre 4738. Ce jour-là, je suis sortie du boulot plus tôt que prévu et me suis dirigée vers le boulevard Ordener, dans le 18<sup>e</sup>.



[02]  
juin 1987



[03]  
février 1982



[04]  
avril 1991



[05]  
février 2002

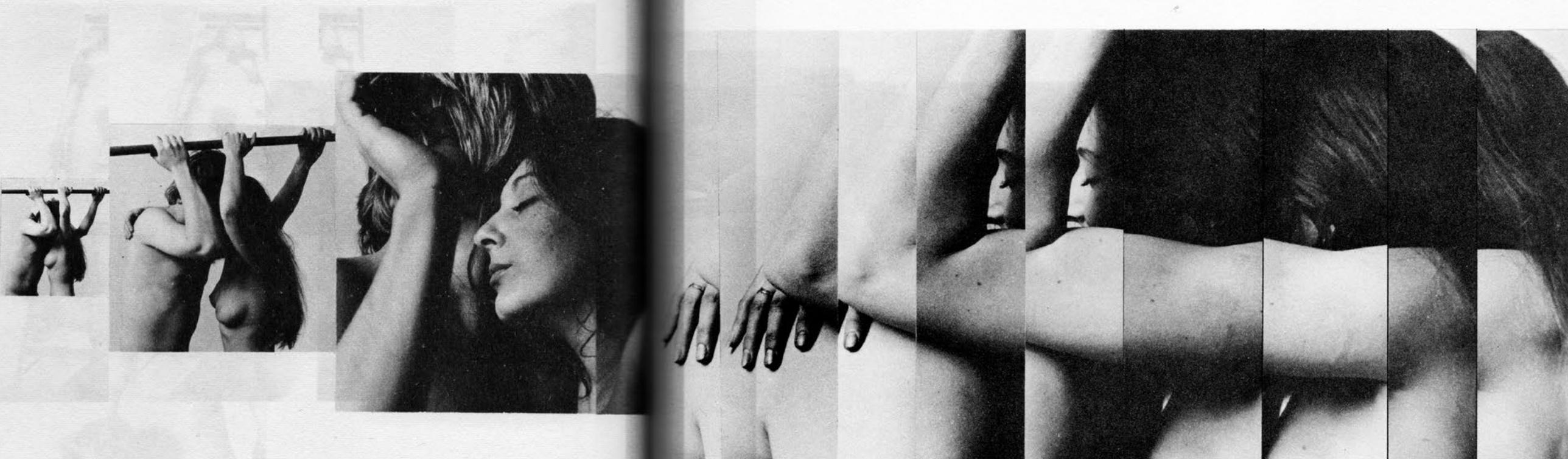
J'ai poussé la porte vitrée d'une vieille échoppe. Une petite cloche a annoncé ma venue. J'ai tendu mon ticket. On m'a tendu un paquet en retour. Le fin mot de l'histoire n'était autre qu'un slip. Ce même slip blanc aux rayures grises et bleutées qu'il arborait avec fierté et aplomb sur les photos. C'était donc à moi qu'il avait légué son héritage, son slip, son patrimoine. Moi qui n'étais qu'un support, un médium, un objet à travers lequel il pouvait exister. Moi, le réceptacle de ses fantasmes. Simple spectatrice d'un pan (souvent pendant) de sa vie, exutoire d'un vice qu'il n'assumait peut-être pas. Lui metteur en scène, moi spectatrice, j'avais entre les mains un objet réel, preuve tangible d'une existence inventée. Cette chose qu'Instagram ne nous offre pas ! Un bout du décor avec en guise d'invitation à découvrir la vérité, son adresse. Ce jour-là, alors que je marchais, le slip en poche, le long du square Marcel Sembat dans le 18<sup>e</sup>, j'ai pénétré les coulisses de sa vie. Là, devant moi, déversé sur le trottoir et destiné à l'oubli, tout y était. Tout le décor, albums photo, canevas, pages volantes de *Passion Maquette* jaunies par le temps et l'urine de clebs, maquettes d'Airbus et autres boîtes de MIG-25, tout le travail d'une vie était répandu au sol attendant d'être englouti dans les méandres du camion vert ! Mister Cock Chic avait cassé sa pipe et emportait avec lui son secret et la réponse à toutes mes questions. Cold Slip dans les prés, emporté par le vent... et au milieu de tout cela, était une photo. Celle qui inversait nos rôles, celle qui me métamorphosait de simple spectatrice à actrice. L'image sur laquelle l'homme en slip se dévoilait entièrement, dans son plus simple appareil. Cock Chic dans les prés, tombe en tourbillonnant ! Je lui avais ôté son slip. C'était la fin de l'été.

Ludivine B.

Salutations très distinguées à Mathieu,  
Julia & Adrien.

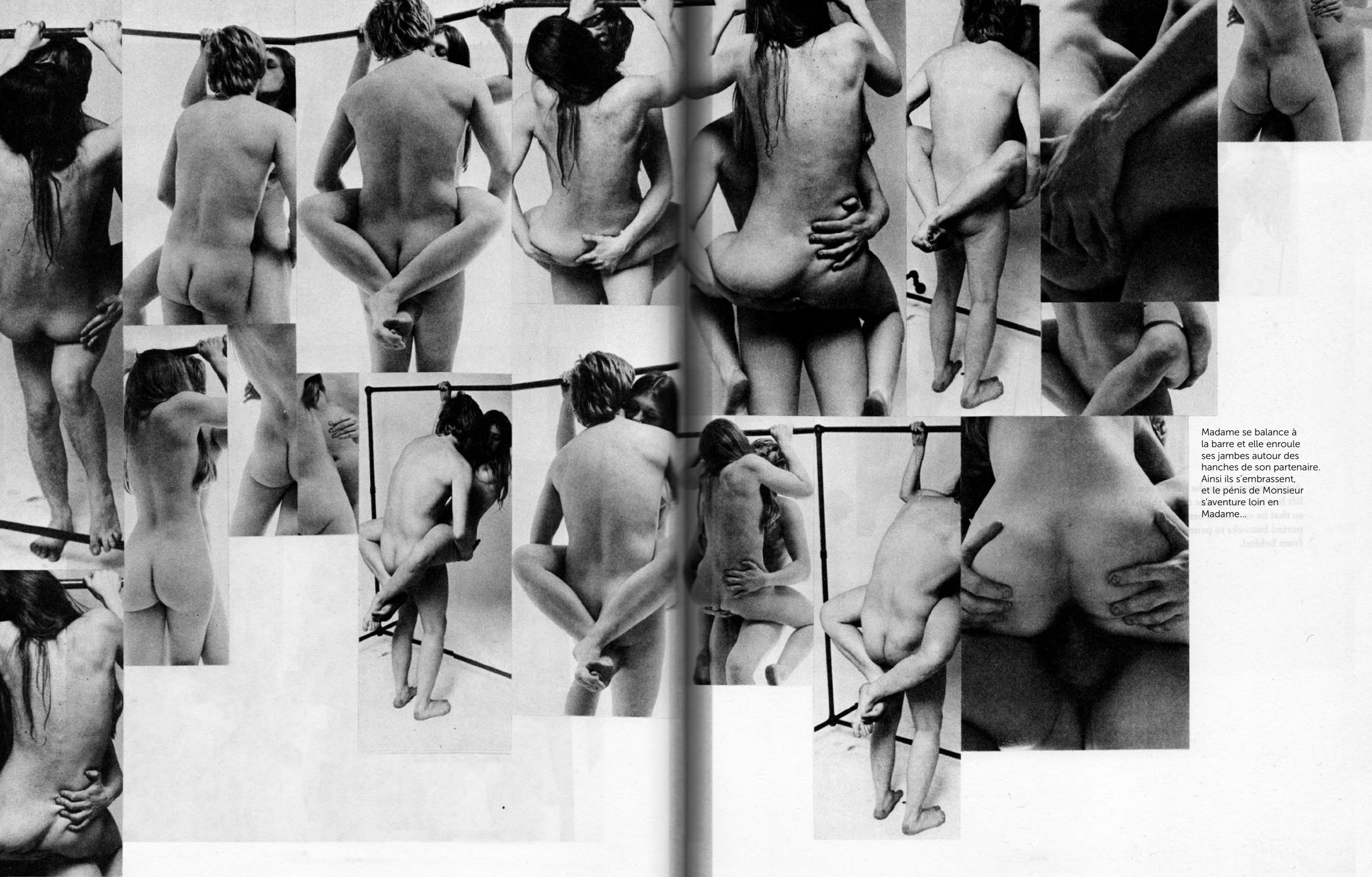
She can start on the ladder slightly above him with her legs spread as far apart as possible. He can begin by nibbling her neck and then working his way up her thighs to her pubis. After he has sucked and flicked his fingers, he can continue up her body to stimulate her nipples.

Imbriqués l'un dans l'autre, ils se balancent ensemble à la barre parallèle et ressentent la paix et la douceur de l'extase, le plaisir immense du corps sain.



### Les leçons de choses by Danielle

Chers amours, je vous propose aujourd'hui une session de barre parallèle en deux mouvements ! Attention, une barre de rideau de douche extensible ne fera pas l'affaire... Ça démarre en douceur, on va et on vient pour se mettre au diapason. Puis tournez la page et vous accéderez à la quintessence de l'émoi physique, et ce grâce au plus élémentaire des agrès.



Madame se balance à la barre et elle enroule ses jambes autour des hanches de son partenaire. Ainsi ils s'embrassent, et le pénis de Monsieur s'aventure loin en Madame...



## Les précisions linguistiques du Professeur X

ON ME DEMANDE ENCORE, PLUS OU MOINS OUVERTEMENT IL EST VRAI,  
DES PRÉCISIONS LANGAGIÈRES.

### *L'orgasm gap*

« Professeur, ma copine bourdonne que j'incarne à moi tout seul "l'orgasm gap". Je comprends mieux les grillons que ces trucs de bonnes femmes. Aidez-moi ! » (Franck S., éleveur d'insectes comestibles).

Ah, les « trucs de bonnes femmes » ! Une expression désuète, « naphtaline » dirait la fille de mon pressing – une mignonne qui n'a pas la langue dans sa poche – heu, heu ! Observons-la ensemble cette expression, Franck. Que dites-vous vraiment quand vous renvoyez votre copine au rang de ces « bonnes femmes » auxquelles vous ne comprenez rien ? N'est-il pas exact que vous envisagez alors un fossé entre vous en tant qu'homme et l'autre sexe ? Une incompréhension indépassable...

#### 1. DANS VOTRE SLIP ET AU-DELÀ

Mais pardon, j'ai dévié de votre propos qui interroge un fossé, bien réel celui-ci : celui de l'orgasme. Venue des Yous-sai, l'appellation *orgasm gap* nomme une réalité qui va bien au-delà des frontières ou du contenu de votre slip, cher Francky. Recentrons : comme la plupart des hommes, hétéros ou gays, vous atteignez l'orgasme neuf fois sur dix durant vos rapports. Beau score ! Pour ce qui est de votre copine (en fait, des femmes en général), mes collègues scientifiques estiment qu'elle passe la porte du nirvana six fois sur dix. Le voilà l'*orgasm gap* : une inégalité face au plaisir. Claire. Mesurée. Indiscutable.

#### 2. AH BON, MAIS POURQUOI ?

Derrière les chiffres (qui disent aussi que les lesbiennes sont plus « orgasmées » que les hétérosexuelles, sans vouloir enfouir le clou dans la quéquette), le rapport à notre corps, dès l'enfance. Quand le petit Sylvain se tripote gentiment la nouille, la petite Sylvette, elle, va se faire taper sur les doigts qu'elle aura glissés dans sa culotte (« c'est sale »). Sylvain jouit, et c'est bien normal ; Sylvette, si elle continue, sera une traînée – quand elle pourrait être un objet de fantasme pour Sylvain, ce qui est beaucoup plus respectable, n'est-ce pas ? C'est ainsi que 30 % des jeunes femmes interrogées lors d'une étude réalisée par l'université du Wisconsin (Madison) en 2016 n'étaient pas capables d'identifier leur clitoris – cet obscur objet de plaisir.

## CONCLUSION

Vous l'avez compris, Francky : pour combler le fossé du plaisir, il va falloir se relever les manches. Encourager Sylvette (sans pour autant négliger Sylvain, hein !) à découvrir son corps – encourager TOUTES les femmes à découvrir leur corps, leur plaisir, les points qui leur font perdre la tête, ceux qui les font...

Dans le prochain numéro

« Peut-on faire du sexe comme on fait des nouilles ? »  
(Giulietta C., italienne)



STUDIO AVENTURES



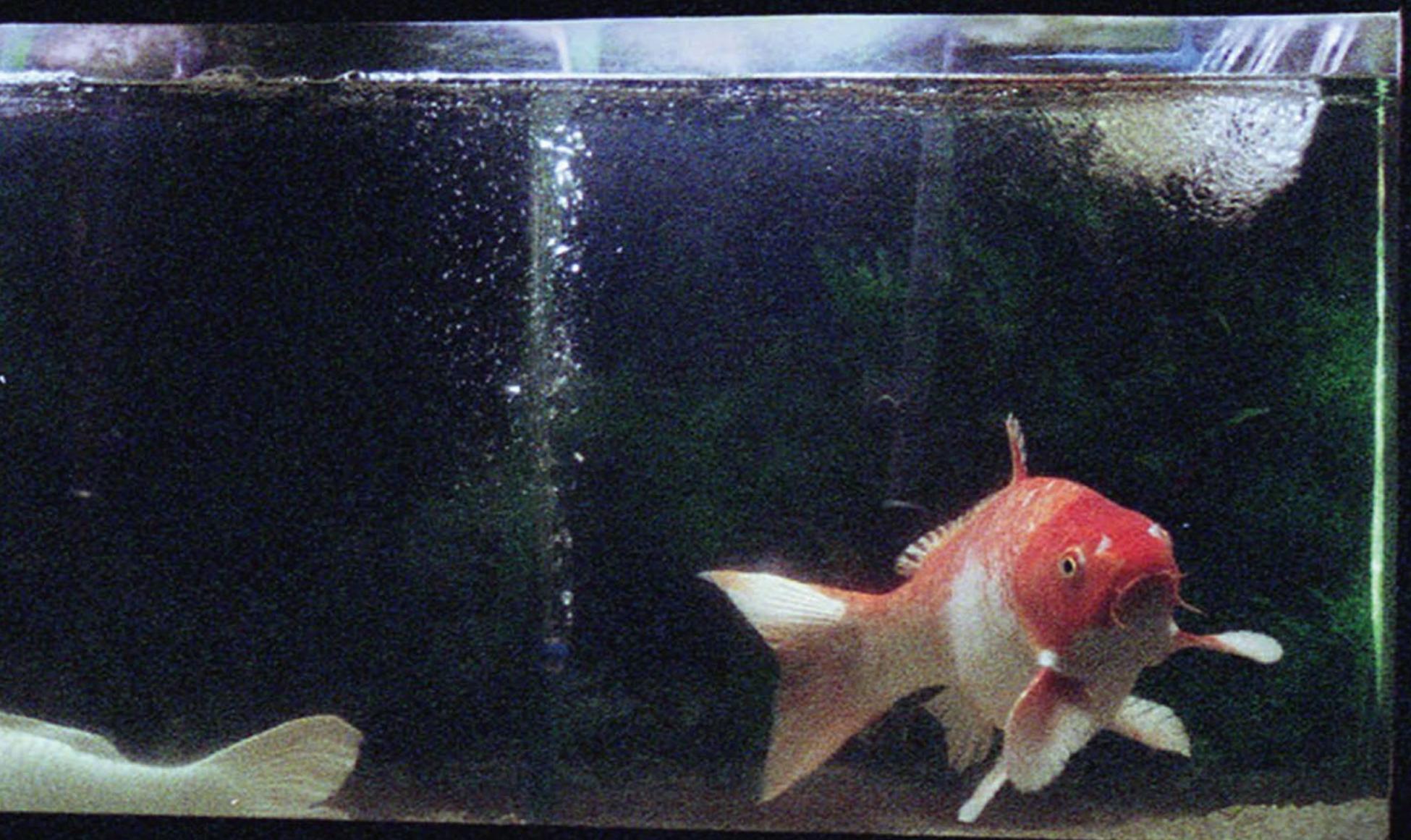
## BILLIE THOMASSIN

### *Câlins 80*

Diplômée des Arts décoratifs en 2016, Billie Thomassin fait joyeusement son petit bonhomme de chemin. De la photo au clip vidéo en passant par le gif, la photographe développe son idée du beau kitsch, teinté d'humour. Elle dit que l'intérêt du passé réside dans la façon dont nous le fantasmons. C'est juste et elle le fait très bien.

Œuvres : série 1/4 d'heure américain, 2018  
Outil : appareil photo argentique Nikon FM2.

[www.billie-thomassin.com](http://www.billie-thomassin.com)







# MILA NIJINSKY

*Ciel !*

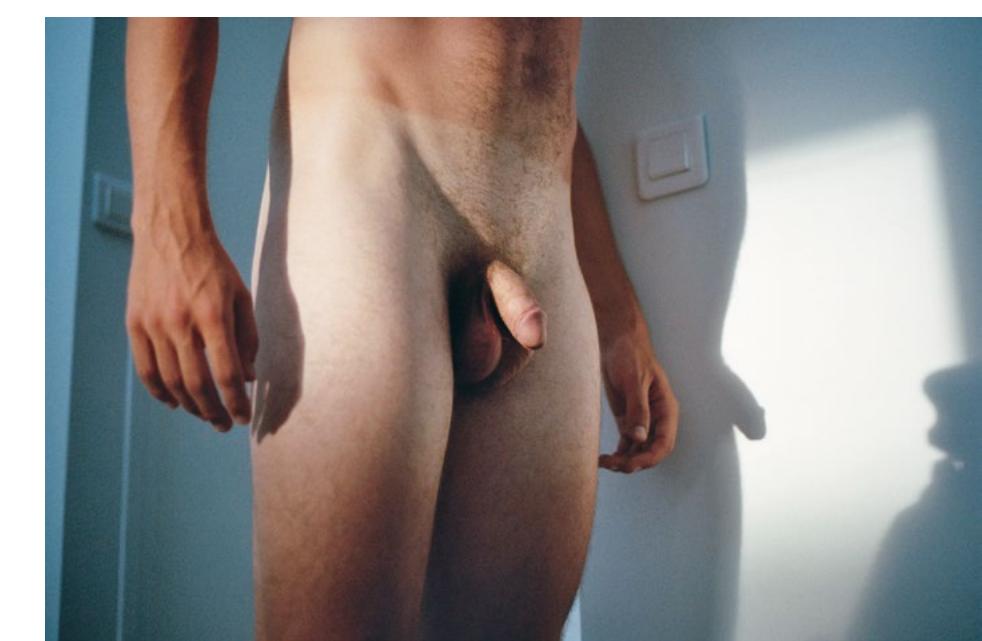
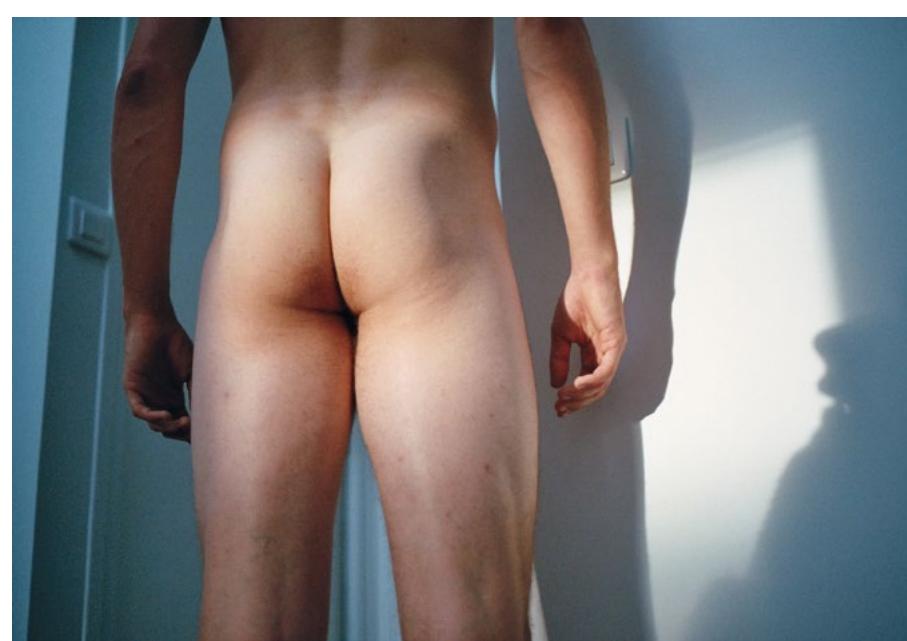
Mila est à la fois modèle et photographe. Délicate infidèle, elle use de toutes les techniques photographiques (argentique mais aussi polaroid ou cyanotype) pour capturer les corps et les esprits magiques dans les rais de lumière qui pénètrent son atelier, qu'elle appelle son « nid ». Elle collectionne les instants fugaces et les ossements. Mila publie ses nouvelles séries sur la plateforme All{Mecen.

Œuvres : *June*, 2017 / *Rêves printaniers*, 2017 / *Souvenirs amoureux*, 2017 / *Trouble inconnu*, 2017 / *Les coups de soleil de Nata*, 2017 / *Les pisseeuses*, 2017 / *Une soirée entre filles*, 2017

Outil : Canon AT-1 50 mm.

[www.milanijinsky.com](http://www.milanijinsky.com)







## EXTRAIT

*Tout feu, tout femme*, de Gilles Derais [Jean Streff],  
Le Scarabée d'or, 1983.

Tout – les arbres, le sol, les mousses et les feuillages – était d'une éclatante couleur vermeille, avec des nuances de violet sombre et de jaune clair. La couleur verte, quoiqu'on la trouvât dans certaines espèces de plantes, n'était pas, loin s'en faut, la dominante comme sur notre bonne vieille Terre. En revanche Olympe remarqua des espèces de peupliers à feuilles toutes blanches et des arbustes, de la famille des sapins, dont les fines aiguilles étaient d'un bleu clair, luisantes et comme vernies d'une nuance inconnue. Cette masse de frondaisons, couleur de sang, d'or et de rouille, éclairée par la magique lueur des deux astres, inspirait un sentiment accablant de somptuosité et de mélancolie mêlées. Dans cette forêt striée de bijoux et d'incarnat, les arbres bleus et blancs apparaissaient comme des fantômes agitant tristement leurs bras ou, peut-être, de jeunes princesses égarées, dont le vent de la nuit faisait doucement voltiger les robes diaphanes.

Au-dessus de ce paysage fantastique s'étalait un ciel d'une pureté absolue, sans aucun nuage et régnait un silence mortel, à peine troublé par les rumeurs indécises qui montaient des bois et de la terre : gémissement de la brise dans les rameaux, bruits d'ailes, furtifs et angoissants grignotements nocturnes, toute la vie secrète des lieux sauvages.

Olympe contemplait cet extraordinaire panorama comme un enfant devant une vitrine de Noël. Elle était ravie d'admiration et de craintes enfouies. Le silence et la majesté du paysage la pénétraient malgré elle et elle se sentit envahie d'une sorte d'horreur sacrée.

À quelques pas devant elle marchait Minski, entouré de Goodspeed et du fidèle Castro. Le géant se retourna et, voyant l'incredulité qui se lisait dans les yeux de ses prisonniers, vint les rejoindre.

– Vous avais-je pas promis un spectacle inédit et grandiose ? demanda-t-il au journaliste.

– Fabuleux ! ne put s'empêcher de répondre très sincèrement Lange qui, à cet instant, se demandait s'il n'était pas finalement reconnaissant au professeur de lui avoir offert une telle aventure. – Et ce n'est qu'un début ! D'ailleurs nous allons bientôt arriver au grand candélabre séminal, où, je pense, nos charmantes hôtesses voudront faire une petite halte. Elles doivent être en manque, les pauvres ! Ce disant, il rejoignit à grandes enjambées la tête du groupe, où Xerba ouvrait la marche, entourée de Xénobie et d'une vingtaine de gardes féminines.

Ils marchaient depuis vingt bonnes minutes, lorsque, en contrebas, apparut une multitude de points lumineux qui brillaient comme des feux follets aux abords d'un cimetière. Aussitôt une grande agitation s'empara des gardes et plusieurs d'entre elles se mirent à courir en direction du champ d'étincelles. Xerba elle-même paraissait faire des efforts surhumains pour rester calme et ne pas suivre la folle course de ses compagnes.

Lorsqu'ils arrivèrent suffisamment près pour distinguer la source de tous ces points lumineux, les trois Français en eurent le souffle coupé. Sur plusieurs hectares des hommes nus semblaient attendre, comme un congrès de satyres. À la place des cheveux, chacun d'eux avait une ou plusieurs mèches allumées qui lui sortaient du crâne et qui éclairaient cet incroyable potager humain de mille lueurs vacillantes. En s'approchant, ils compriront que l'immobilité de ces hommes-bougies était due au fait que leurs pieds étaient enterrés jusqu'au-dessus des chevilles. Grâce à la luminosité que chacun dégageait, ils constatèrent que le sol, autour de leurs jambes, était recouvert d'une épaisse mousse rougeâtre, signe révélateur qu'il n'avait pas été labouré récemment.

Derrière chaque homme-bougie planté dans la terre tel un vulgaire pommier, il y avait un petit récipient en verre, comme un pot de yaourt. Xerba en prit un et se mit à naviguer d'un homme-bougie à l'autre, se baissant pour soupeser les testicules, passant rapidement sur certains, hésitant à d'autres. Enfin elle en dénicha un dont les bourses étaient pleines et bien gonflées. Aussitôt elle s'agenouilla et, prenant le membre viril en bouche, entreprit de le sucer avidement. Quand elle le jugea à point, elle lui fit quitter le nid douillet de sa gorge et, le saisissant fermement de la main droite, elle plaça son gland violacé au-dessus du petit pot. Avec la dextérité d'une fermière laboureuse, elle se mit alors à traire l'homme-bougie. De longs jets de sperme ne tardèrent pas à s'écraser dans le réceptacle prévu à cet effet. Satisfaite, Xerba se releva et partit à la recherche d'une nouvelle victime.

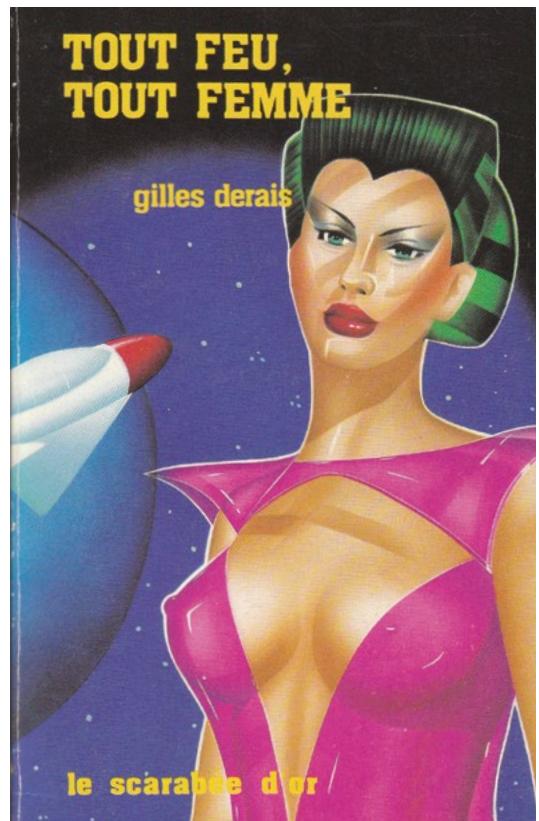
Le premier instant de surprise passé, les trois Français s'aperçurent que le champ grouillait de filles qui, toutes, leur petit pot à la main, opéraient comme Xerba.

Goodspeed s'était approché d'Olympe, qui, fascinée par le spectacle, ne parvenait à en détacher son regard.

– Charming, non ? constata-t-il avec un sourire ambigu. Si vous le désirez, je vous ferai assister à la plantation des foetus. Vous verrez, c'est tout à fait instructif. Après s'être injecté la semence à l'aide d'une seringue, les femmes d'ici enfantent au bout de trois semaines. Si le nouveau-né est de sexe masculin, il est aussitôt planté dans un des nombreux champs qui, comme celui-ci, partagent cette planète. Des sortes de racines à l'envers se mettent alors à lui pousser du crâne, auxquelles on met le feu au bout de six mois, période suffisante pour qu'il atteigne l'âge adulte et puisse être récolté. Plus il avance en âge, plus les racines se multiplient.

Olympe était trop ébahie pour pouvoir répondre. Goodspeed se pencha et saisit un pot aux pieds d'un des hommes-bougies. Il le tendit à la jeune femme.

– La cueillette ne vous tente pas ?



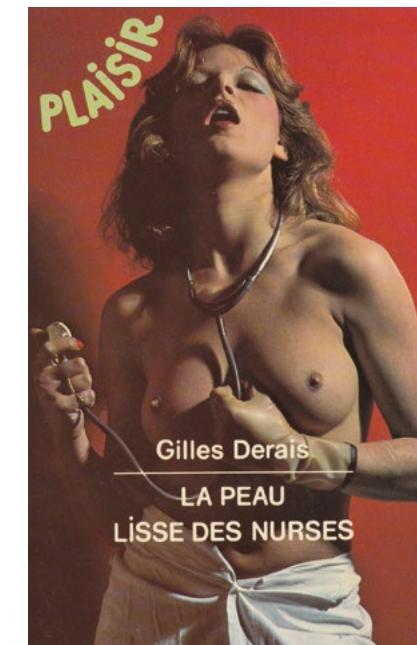
## FLEURS DE MÂLES

Le sexe – exclusivement féminin – a souvent été décrit comme une fleur charnue, à la beauté fascinante. Certains auteurs se发现ent une vocation de botaniste érotomane, s'abîmant dans des métaphores obsessionnelles. Dans *Botanik*, un portfolio publié par Penthouse en 1988, l'illustrateur Tomi Ungerer a inventé des plantes anthropomorphiques telles que *Succulommama Spinosa* ou *Phallolinguæ Fellatus*.

Mais rarement le corps humain, de surcroît masculin, n'avait connu une métamorphose aussi totale comme ces hommes-bougies, plantés dans le sol d'une planète matriarcale. Ce potager viril provient de *Tout feu, tout femme*, troisième et dernier volume d'une trilogie qui prouve la vitalité d'un terrain littéraire – le roman dit « de gare » – plus fantaisiste qu'on ne le soupçonne. Dans sa période faste, les années 1980, à l'heure où sa commercialisation s'étendait aux buralistes, stations-services, gares et hypermarchés, justifiant des tirages conséquents et une ribambelle d'éditeurs, des collections émergeaient hors des sentiers balisés du machisme le plus réactionnaire, nourries par des auteurs plus joueurs que les mercenaires routiniers du récit populaire.

Quand le libraire-éditeur Henri Veyrier renfloue ses caisses en lançant à son tour sur le marché des poches érotiques, il engage comme directeur de collection Jean-Claude Hache, un amateur de textes rares et surréalistes. Lequel débauche des outsiders du journalisme post-soixante-huitard et du situationnisme, tels Jean-Pierre Bouyxou, Pierre Laurendeau ou encore Raoul Vaneigem. Du moment qu'ils respectent le tiers du quota érotique. L'officine séditieuse qui abrite leurs méfaits littéraires sont les éditions du Bébé Noir, bientôt La Brigandine. Jean Streff est du nombre. Il a publié chez Veyrier, en 1978, un important *Le Masochisme au cinéma*. Streff ne s'est jamais remis de la découverte d'un roman de flagellation, *L'Amour fouetté*, dans la bibliothèque paternelle, à l'âge de onze ans. Désormais secrétaire général du prix Sade (qu'il obtint jadis pour son *Traité du fétichisme*), il est resté sur les chemins de traverse d'un érotisme cuisant, qui le distingue aisément de ses collègues. Abandonnant ses études de médecine pour faire du cinéma, il assiste le pionnier du film sexy, José Bénazéraf, réalise quelques courts-métrages, dirige un hebdomadaire libertaire, *iX*, bientôt

interdit d'exposition, comme le sera son *Masochisme au cinéma*, qui décèle les ressorts masochistes du cinéma d'épouvante, du péplum et même du cinéma burlesque. D'autres essais suivront sur les fétichismes, et des romans parmi lesquels cette expérience flibustière pour laquelle il renoue avec l'atmosphère débridée du roman-feuilleton et l'outrance du cinéma bis, créant le détective Rémi Lange, sorte de Rouletabille des perversions, désinvolte fesseur de jeunes femmes dociles, s'opposant aux rêves de domination du caractériel Ivanovitch Minski, un géant rongé par la petite vénérable.



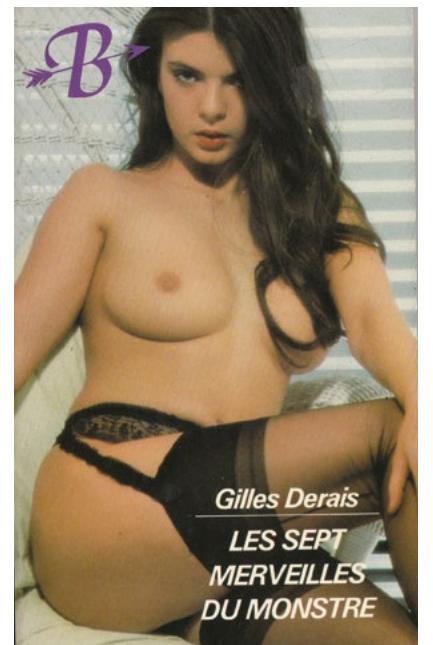
Streff compose une rebondissante trilogie pop, commençant, avec *La Peau lisse des nurses*, dans une clinique de Rueil-Malmaison qui téléguide une armée de tueurs sadiques. Elle se poursuit avec *Les Sept Merveilles du monstre*, dans une grotte volcanique d'une île des Canaries ; un docteur teuton y charcute des touristes éplorés en monstres visqueux et les plaies de rebelles torturés par des poulpes stimulent la bandaison de Minski. *Tout feu, tout femme* trouve refuge chez l'éditrice Dominique Leroy après l'arrêt de la Brigandine, dans la collection « Le Scarabée d'or », dirigée par un autre érudit du SM, Robert Mérodack. Ce dernier épisode est sans doute le plus délirant des trois, atterrissant sur une planète gynarchique.

À lire : *Trilogie noire*, recueil des trois aventures de Rémi Lange, de Gilles Derais [Jean Streff], éditions Deleatur, Angers, coll. « Sous la cape », 2012. Tirage limité à 100 ex.

## MES OBSESSIONS



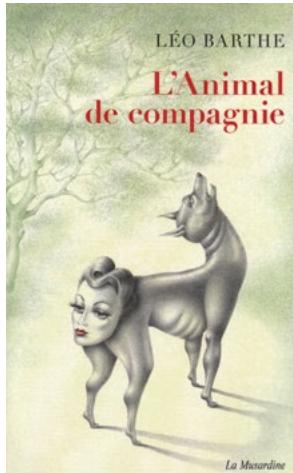
Christophe Bier



L'imaginaire débridé de Streff évoque autant le divin marquis que ces récits de SF qui exploraient des planètes saugrenues, propices à d'effarantes et naïves illustrations. On songe par exemple aux *Aventuriers du ciel*, « grand roman de voyages, d'aventures et d'anticipation scientifique » de R. M. de Nizerolles [Marcel Prollet], publié en 108 livraisons de 1935 à 1938, dans lequel un intrépide gavroche découvrait des Martiens atrophiés à grosses têtes, des robots domestiques en révolte, des cyclopes cannibales, des montagnes à roulettes, des arbres mélodieux, des créatures minuscules transportant en brouette leur gigantesque appendice nasal ! Jean Streff a l'esprit autrement plus déviant.

Publié en janvier 2018, un roman remarquable de rêve, d'humour et d'érotisme a été ignoré, scandaleusement : *L'Animal de compagnie*.

L'auteur est pourtant reconnu, Jacques Abeille, qui signe Léo Barthe. Sous ce pseudonyme revendiqué, il fournit depuis longtemps des œuvres brûlantes qui n'ont rien à envier à ses textes « officiels ». Il faut donc croire que les critiques sont paresseux, ou ignorants (« Léo qui ? »), ou puritains. Ou timorés devant ce joyau transgressif qui aborde avec une délectable précision,



## AMOURS CANINS

et sans circonvolutions pudiques, le tabou de la zoophilie. Pourtant Buster, le chien qui vient bouleverser la tranquillité d'un couple de paisibles bourgeois, est des plus affectueux, il emporte immédiatement l'adhésion du lecteur, émerveillé par l'intelligence que le narrateur lui prête. Le romancier cependant ne sombre pas dans un anthropomorphisme niais. Il consigne des notations animales qui conduisent à une sidération poétique. Les prévenances amoureuses de Buster, ses crocs refermés avec une touchante délicatesse, se disputent à une désinvolture toute animale qui le voit s'en retourner dans son panier et procéder à grands coups de langue à sa toilette, une fois la saillie accomplie. Henriette d'ailleurs, l'épouse offerte à quatre pattes sur le sol du salon, le cul ouvert avec son parfum de sauvagine, n'attend pas d'autres égards. Elle éprouvera néanmoins de la jalouse. Le récit pourrait s'en tenir à cette décou-

verte émue des amours contre-nature et ses effets sur la libido du couple bourgeois, ainsi qu'au voyeurisme et au jeu littéraire qui s'emparent du mari narrateur ; il bifurque dans un insolite électronique avec le retour au bercail des véritables maîtres de Buster, un ingénieur maniaque et son épouse jouisseuse. À l'animal facétieux, joueur, parfois hésitant, comme porté par des pensées secrètes, succède la construction d'un chien mécanique de haute technologie, rouages insensibles et inusables, sans failles, pour des paroxysmes de jouissance promis aux plus capitalistes exportations. La bête sauvage est domptée par les pistons rigides d'une start-up en proie à la satire de Léo Barthe.

À noter un superbe dessin de couverture par Mirka Lugosi.

*L'Animal de compagnie*, Léo Barthe, La Musardine, 2018.  
[www.lamusardine.com](http://www.lamusardine.com)

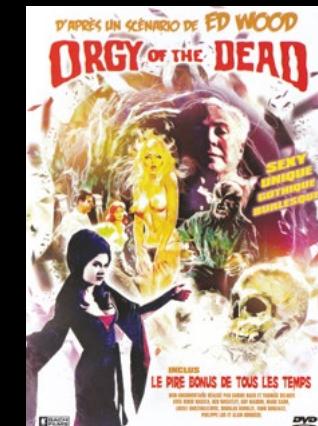
BAS  
INSTINCTS  
Chroniques  
C.Bier



## NUDE ON THE GRAVE

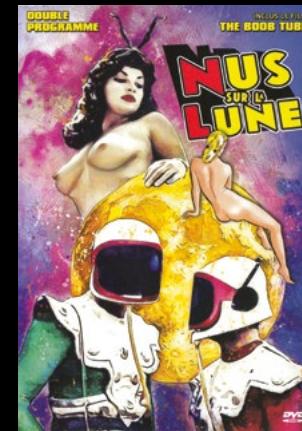
Annoncé comme le premier film en « sexycolor », *Orgy of the Dead* (1965) d'A. C. Stephen abandonne les mièvreries du *nudie* dont le public américain commençait à se lasser, après près de 300 titres comme *Nude on the Moon*. Contemporain des tout premiers films gore, il répugne à la violence mais offre un prétexte de cinéma d'épouvante : le soir, un couple sur une route désolée – la nuit américaine se perd d'un plan sur l'autre – a un accident de voiture et se réveille près d'un cimetière, où officient un vieux comte lugosien et une femme vampire aux lèvres purpurines et au décolleté capiteux. Une momie rapiécée et un loup-garou hirsute les surprend en train d'épier les diverses démones qui s'effeuillent et dansent devant les vampires. Attaché à des piliers, le couple, aux premières loges, observe, effaré, le déhanchement lascif des strip-teaseuses sortant de la crypte, dans une débauche de fumée artificielle. Heureux hasard, l'homme est un romancier en mal d'inspiration qui cherchait un cimetière ! Des crânes sont disséminés sur le sol, le comte blafard débite quelques phrases

sentencieuses et clame son goût pour la flagellation, la goule a des envies de sacrifices, les mortes-vivantes connaissent tout de l'art délicat de faire vibrer leur poitrine et quelques numéros ont des relents nécrophiles.



En bonus de ce DVD, un documentaire sur Ed Wood, l'auteur de cette rêverie nocturne, dans lequel, enfin, des intervenants aussi prestigieux et inspirés que Lucile Hadzihalilovic et Hideo Nakata mettent au jour la sincérité émouvante du cinéaste et la beauté moderne de ses œuvres. « Mes frissons et mes larmes lui appartiennent », avoue Guy Maddin.

*Orgy of the Dead* (A. C. Stephen, 1965), Bach Films.  
[www.bachfilms.com](http://www.bachfilms.com)



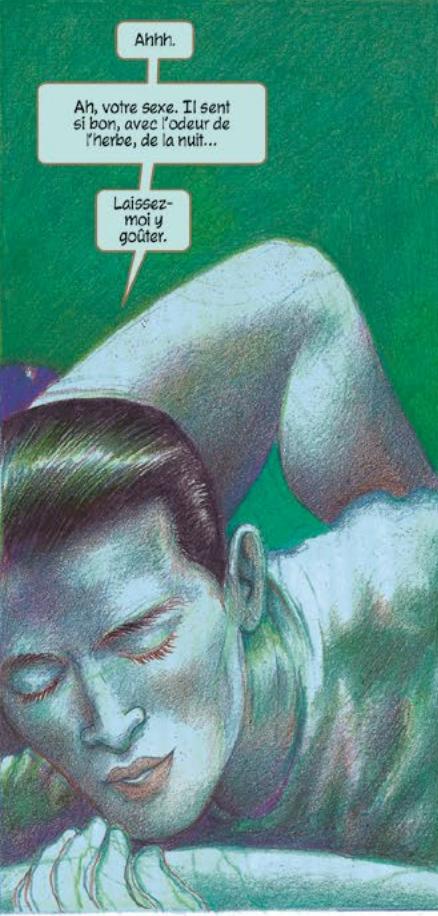
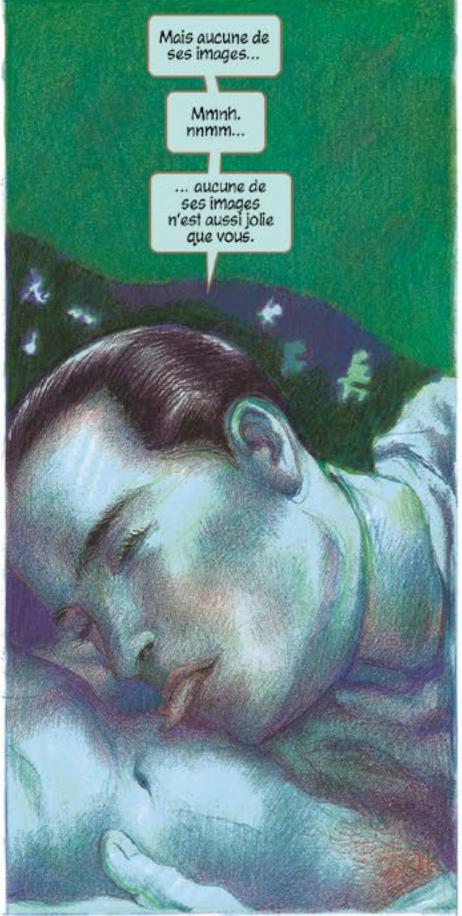
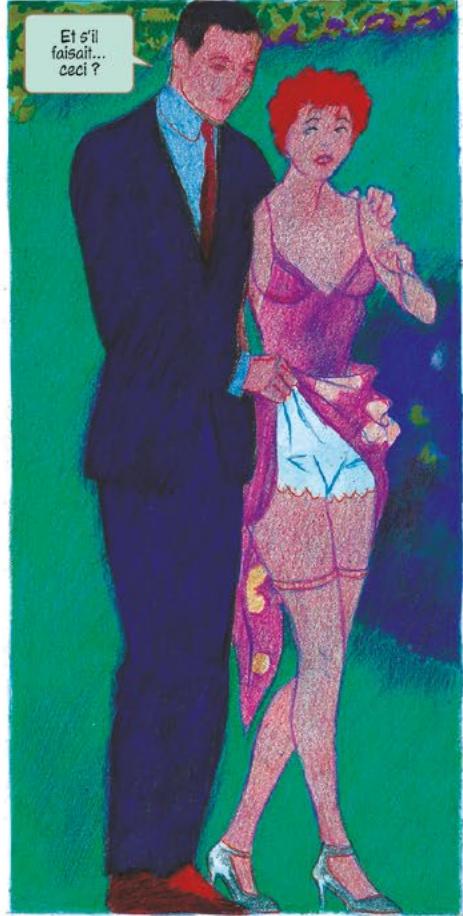
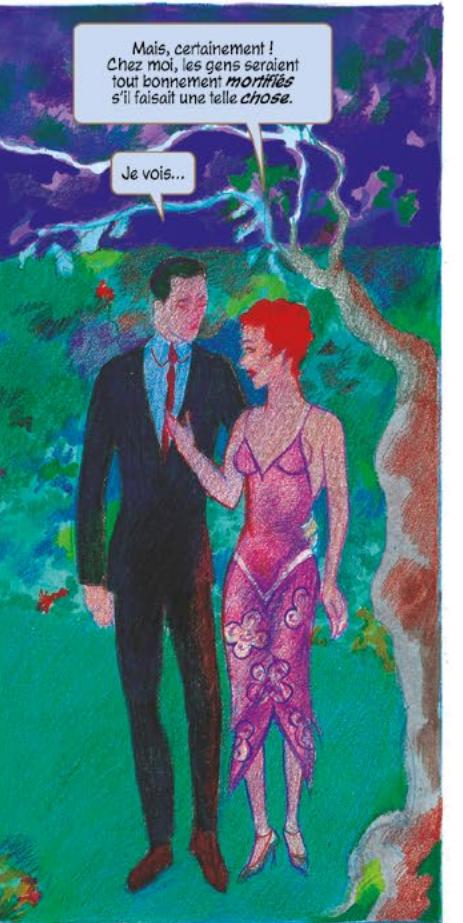
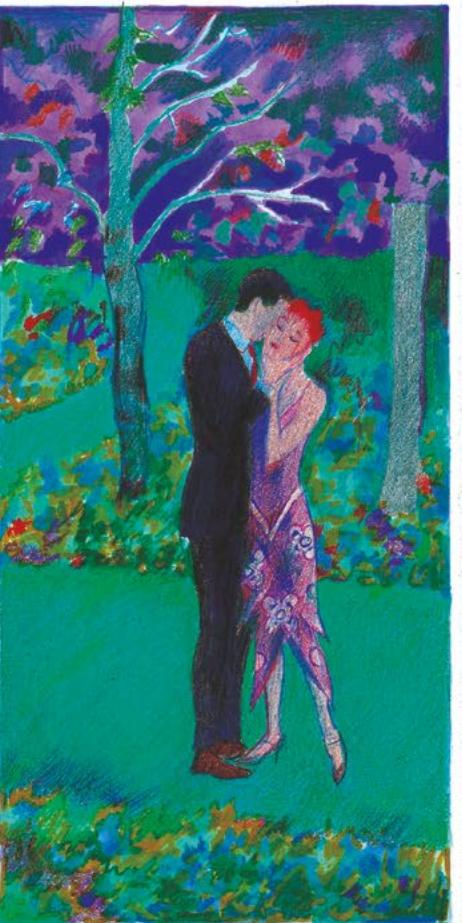
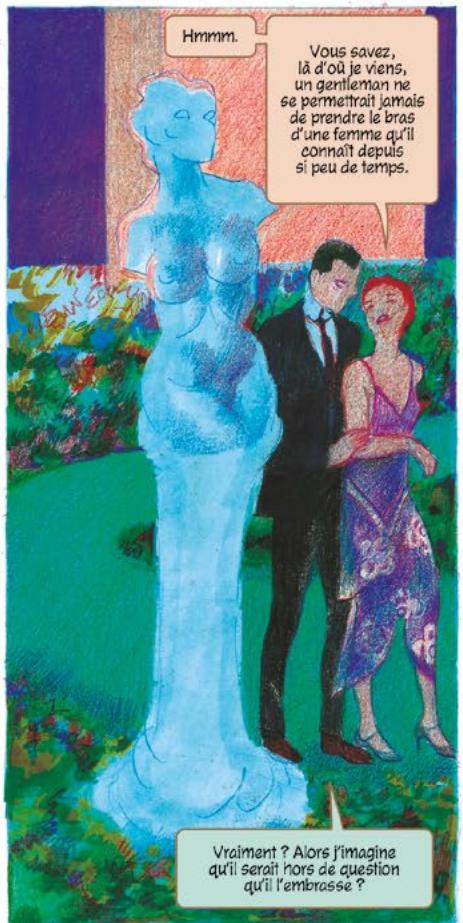
## NUDE ON THE MOON

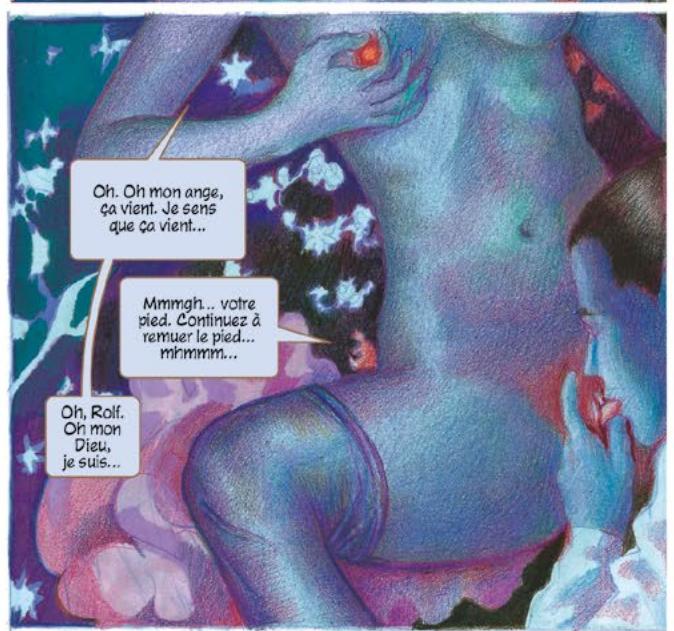
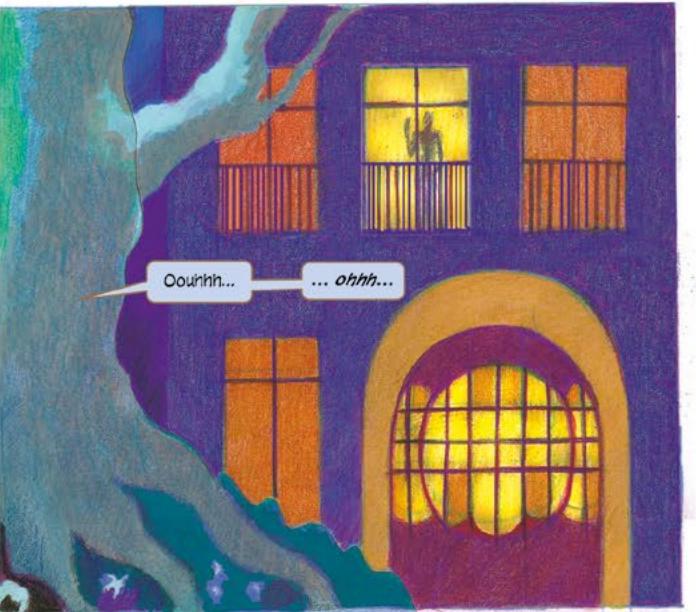
Avant les années 1960, la nudité dans le cinéma d'exploitation américain n'était tolérée que dans les films dits naturistes. Bientôt, grâce aux audaces du premier film de Russ Meyer, la Cour suprême estima aussi qu'aucune représentation du corps humain ne pouvait être considérée comme obscène, à moins d'être ouvertement indécente. C'est la fin des alibis, y compris naturistes : le *nudie-cutie* est inventé, aux ressorts comiques farfelus, dont le seul but est d'accumuler un maximum de filles topless, sous n'importe quel prétexte (ou mieux encore, sans la moindre raison). L'impression est bizarre, puisque la sexualité y est absente et les hommes ridiculisés et benêts, comme dans des dessins humoristiques sexy. Ne pouvant montrer les poils pubiens (le cache sexe est de rigueur), les cinéastes compensent en filmant des poitrines opulentes, choisies parmi les plus belles des danseuses de burlesque. Bach Films exhume l'un des titres les plus aberrants de ce genre naïf mais roublard. *Nude on the Moon* (*Nus sur la lune*, 1961), d'une des rares réalisatrices du genre, Doris Wishman, est la découverte de la Lune par deux scientifiques en peu vraisemblables tenues vertes et rouges, munis de casques en plastique. L'exotisme doit tout à Coral Castle, lieu touristique de Floride qui

tient de l'art brut, construit par un Letton malheureux en amour et dédié à la jeune fille qu'il rêvait d'épouser. Parmi les grands blocs de corail et de pierre s'ébattent des Sélemites naturistes, portant des antennes et communiquant par télépathie. Leur reine, sosie de la secrétaire épriue d'un des savants, tombe sous le charme terrien, mais il est dit que l'amour entre deux races, pourtant aussi peu différentes, est impossible. Sur cette Lune de verdure et baignée de soleil, où poussent des palmiers, les créatures féminines folâtront dans l'eau, joueront au ballon et danseront, insouciantes et rieuses, tandis que la reine, sur son rocher, prend toujours soin de poser comme une pin-up, le pied bien tendu sur la pointe des orteils. Entourés de ces starlettes, les mâles souriants semblent dépourvus de la moindre libido.



En bonus du DVD, un second film érotique, *The Boob Tube*. *Nus sur la Lune / Nude on the Moon* (Doris Wishman & Raymond Phelan, 1961), Bach Films.  
[www.bachfilms.com](http://www.bachfilms.com)





## HÉROÏNES

### Filles perdues

Dans ce fabuleux numéro, nous retrouvons Alice, Wendy et Dorothée, les jeunes filles en fleurs des contes de notre enfance, qui retracent la suite égrillarde de leurs aventures...

« Évidemment, les Pays Imaginaires diffèrent beaucoup d'une personne à l'autre. »<sup>1</sup>

Il était une fois Himmelgarten, un hôtel particulier autrichien tenu par un certain Monsieur Rougeur, bibliophile et érotomane. Dans cette pension luxueuse, chaque chambre jouit d'un petit livre blanc, recueil d'ouvrages licencieux rassemblant Oscar Wilde, Colette, Pierre Louÿs, Egon Schiele, Aubrey Beardsley ou encore Franz von Bayros.

Un beau jour de 1913, arrive Alice Fairchild, femme d'âge mûr et originaire de la bonne société. Puis vient une jeune Dorothée Gale à l'accent chantant et débarquant de son Kansas natal. Enfin, entre Wendy Potter, bourgeoise mariée à un industriel sans fantaisies. Très vite, les trois femmes se rapprochent et débutent une conversation au long cours. Sur l'oreiller, dans les champs ou au sauna, elles se racontent leurs premiers émois et leurs juvéniles expériences, ce qui exalte leur libido. Au fil de leurs parcours pluriels se retrouvent tous les personnages-clés des livres dont elles furent les héroïnes.

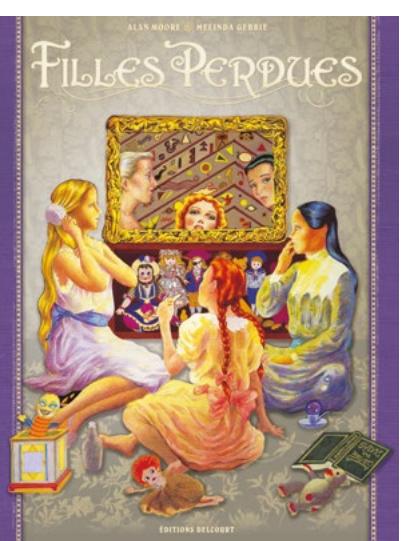
*Filles perdues* est une plongée dans les mondes fantasmagiques - en 3 livres de 10 chapitres et 8 pages - qui se clôt dans les pré-mices de la première guerre mondiale.

Une lecture gouleyante où prime la diversité des combinaisons (onanisme, voyeurisme, fétichisme, saphisme, ondinisme...). Mais la force de l'exercice réside surtout dans la création d'un parallèle entre deux genres littéraires liés à bien des égards : la littérature jeunesse et la littérature érotique et pornographique. Dits « sous » ou « mauvais genres », ces œuvres peinent (encore et toujours) à franchir les enceintes des hauts-lieux de la pensée critique. Ces lectures sont pourtant constitutives de nos individualités et de nos rapports au monde. Si la psychanalyse n'est pas tout, Bettelheim<sup>2</sup> a toutefois mis le doigt sur des vertus propres à la symbolique des contes de fées qui ne perdent pas de leur saveur à l'épreuve des contes de fesses. Subversives, ces fictions investissent les domaines les plus primitifs de la psyché et stimulent l'imagination autant que l'introspection. L'éveil du corps et des sens dans notre prime enfance n'est que le début d'un chemin qui pourrait ne jamais trouver de fin... Libre pensée, puissance de l'imaginaire, épanouissement et émancipation sont autant de valeurs portées par Melinda Gebbie et Alan Moore dans leur *Filles perdues*.

Le premier chapitre de *Lost Girls* paraît en 1991 dans le N°5 du magazine américain *Taboo*<sup>3</sup>, suivi de 4 autres jusqu'en 1992. Trois ans plus tard, Toundra Publishing les rassemble en 2 livres, augmentés de 2 nouveaux chapitres. Il faudra ensuite attendre 2006 pour que l'éditeur indépendant Top Shelf Productions édite enfin l'œuvre complète dans un coffret rassemblant les 3 livres<sup>4</sup>. Cette même année, la France attend avec impatience la traduction, Delcourt a prévu une sortie pour décembre 2006... Mais pas de belles histoires sans péripéties, l'ayant-droit de *Peter Pan*, l'hôpital Great Ormond Street au Royaume-Uni, bloque la diffusion en Europe. Deux ans plus tard, à l'expiration des droits, sort enfin la très belle édition française. Les différentes éditions de *Filles perdues* ont fait l'objet de mises en vente particulières : livres filmés et pourvus d'un macaron « Réservé aux adultes / Interdit aux mineurs ». Ceci à la demande des auteurs. Melinda Gebbie et Alan Moore l'ont pensé comme une bible érotique et la conception de l'édition française ren-

voie immédiatement au livre blanc laissé dans les chambres de l'hôtel : sous la surcouverture, le livre est crème. Il pourrait aussi évoquer un texte de Jean Cocteau,

*Le Livre blanc*<sup>5</sup> publié en 1928 par Maurice Sachs, une ode aux plaisirs homosexuels où l'auteur convoque ses souvenirs d'enfance et d'adolescence...



Melinda Gebbie est une artiste américaine qui évolue sur la scène underground et féministe depuis le début des années 1970. Sa collaboration avec Alan Moore pour ce projet débute à la fin des années 1980 et il leur faudra 16 ans pour mener à terme cette œuvre explicitement pornographique des dires même du désormais couple d'auteurs. Pour servir au mieux leur propos, le dessin de Melinda joue des styles allant de l'Art Nouveau (plus vulgairement appelé « Style Nouille », n'est-ce pas) à l'art baroque, en passant par les pastiches élégants des artistes précités... Alan Moore est un auteur internationalement reconnu, notamment en bande dessinée pour les scénarios de *From Hell*, *V pour Vendetta* ou encore *les Watchmen*. Littérateur post-moderne, son dernier livre *Jérusalem* vient de sortir en France en grandes pompes.

1 Melinda Gebbie et Alan Moore, *Filles perdues*, éditions Delcourt, 2008, p. 110 : citation de James Matthew Barrie dans *Peter Pan*.

2 Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Robert Laffont, 1976 (première édition).

3 Édité entre 1988 et 1995 par Steve Bichette, *Taboo* rassemble des BD de genre pour adultes auxquels les médias mainstream n'accordent pas de place.

4 Trois rééditions à ce jour.

5 Édition disponible en librairies : Jean Cocteau, *Le Livre blanc et autres textes*, Le Livre de Poche, 1999.



Le 11 juillet, c'est la sortie  
du numéro d'été...

*Aventures* dans la valise,  
on pourra décoller !

Partez les mains dans les poches, check in : [www.aventuresmagazine.fr](http://www.aventuresmagazine.fr)



EFFEUILLAGE



Le shooting d'Alan Jones



# LA GRILLE DE LA VOISINE !



# PETITES ANNONCES

## CHERCHE-TROUVE

**SHOOTEUR** *Aventures* recherche photographe(s) pour shooting d'effeuillages. Inspirations : magazine *Sensations* et savant mélange de Gilbert Garcin, Pierrick Sorin, le tout relevé de poudre de perlumpinpin.

**GLAIEUL** Jardinier exclusif, je ne jure que par les glaieuls. J'ai visité toute l'Europe pour m'y trouver un alter-ego, mais chaque fois je suis rentré bredouille... Cette fleur tient son nom du glaive, le savais-tu ? Si oui, tu es sans aucun doute le héros de mon cœur ! Ne tarde pas à m'écrire, je risque de flétrir. Éric

**CUCUL** La collection, c'est de la passion. Cucullophile depuis 1992, lillois exilé, sympa mais pas prêtre, achète cagoules toutes tailles, toutes matières. Je me déplace partout en France. Benjamin de Redon

**FORÊT** Jeune forêt vierge recherche claqueur professionnel.

**MARIE-FRANCE** pour vous frémir du vibrato. Spectacles (Les chansons à baignoire) et musique (dont le titre-phare : *M'affaissent et m'habitent*). Ursule et Madame cherche dates pour représentations.

**PLASTISKOP** Bricoleuse minutieuse, je chine mini-télés en plastique pour mise à jour (toutes marques mais de préférence : Plastiskop). J'ai déjà : les modèles Disney et Kellogg et me concentre maintenant sur les paysages de montagne et les pin-ups. Marie (Montargis, 45)

**PARC** Au parc Rivière, à Bordeaux, j'ai perdu ma fleur. Elle était jaune, sans épines et avec la bouche en cœur. Pauvre de moi, elle est atteinte d'Alzheimer. Si vous croisez Gentiane, cueillez-la délicatement par le bras et ramenez-la chez moi... (Mon adresse : M. Charmant, 34 rue du Lavoir)

**FLÛTINE** Avec les copains, on joue de la flûtine mais le bel instrument n'est pas très courant... Si tu veux entrer dans la ronde et occuper la meilleure place de l'orchestre, envoie des photos au journal !

## ACTION OU PASSION ?

**MIDINETTE** Petite Antoinette, c'était en 57, tu étais ma midinette... Ainsi va la vie, qui bientôt sera finie mais si tu me lis, retrouvons-nous cette fois pour une belote ou pour une danse, j'aimerais tellement ta présence.

**GRILLE** Tu aimes taper de la grille ? Tu as l'esprit vif et tu te considères professionnel(le) de la discipline ? Plus c'est capillotacté, mieux c'est ? Allions nos ciboulots et croisons les mots autour d'un Pernod ! Les débutants ne sont pas en reste car je propose aussi une grille de formation. Me contacter pour plus d'informations. J.-P. dit le Sphinx (Paris, 11<sup>e</sup>)



## MESSAGES PERSONNELS

**AQUAGYM** Mi-avril, cours d'aquagym du mardi soir, à la piscine André Bouloche. Tu es arrivée comme une fleur, tu as plongé bien droite, bras galbés, la tête la première... Et quand en remontant à la surface, ta petite poitrine musclée m'a frôlée, j'ai perdu pied. Depuis, je ne t'y vois plus... Dis, quand reviendras-tu ?

**MONDE** Chère Lydie, en lisant le journal ce matin, j'apprends que la dernière herboriste « diplômée » s'appelait Marie Roubier et vient de décéder. Ainsi, ce n'est donc plus un « métier »... Non mais dans quel monde vit-on ? Comme j'aimerais être à tes côtés pour m'ouvrir bien fort avec toi de ces aberrations ! La bise à tous trois (le petit Armand, Thomas et toi)

**TÉLÉ** Ma chatte, je te vois passer à la télé et je n'en dors plus du jour. Tu passes si vite, je suis paralysé à l'idée de te manquer. L'autre fois, tu m'as fait signe mais le temps que je sorte les mains de mon chapeau, je t'entendais déjà à la radio... Lorand Potor

## LE COIN DES EXPERTS

**RIME** Institut novice et experte de la rime donne cours de langue sans vice et sans frime. Contactez le FIL, soyez bref et demandez Stéph au bout du fil... (NDLC : *Mais... Est-ce vous, Maître Mims ?*)

**MOBELIST** Retape votre intérieur de fond en comble. Mobilier chamarré, design d'exception et agencement sur mesure, ne cherchez plus, tout est ici : [www.limouza.com](http://www.limouza.com)

**PRAKT** Pop shove it - Regular - Axe - Kiss the rail - Trick, plus de mots que de lettres, ça en dit long sur l'état d'esprit. Street culture & design graphique, PRAKT rentre vos figures à tous les coups.

**AJUSTE** Chiropracteur, 27 ans, jeune diplômé, disponible pour ajuster mâchoires trop serrées. Basé à Senlis (60).

*NDLC : Note de la claviste*

ENVOYEZ VOS ANNONCES & RÉPONDEZ AUX ANNONCES

[petitesannonces@aventuresmagazine.fr](mailto:petitesannonces@aventuresmagazine.fr)



Oh ben moi,  
j'ai de quoi faire pour cet été !

## POUR COLLECTIONNER LES AVENTURES, ABONNEZ-VOUS !

**Mini Abo France**  
(métropolitaine et DOM-TOM)  
6 mois soit 3 numéros

30 €  
TTC

**Abonnement France**  
(métropolitaine et DOM-TOM)  
1 an soit 6 numéros

60 €  
TTC

**Abonnement Autres pays**  
1 an soit 6 numéros

90 €  
TTC

Bulletin à nous retourner par courrier, accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre de *Aventures magazine*, à cette adresse : Boîte postale 71336, 69609 VILLEURBANNE cedex.

Prénom : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal et ville : \_\_\_\_\_

Pays : \_\_\_\_\_

E-mail : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_

Vous pouvez également vous abonner  
sur notre site :

[www.aventuresmagazine.fr](http://www.aventuresmagazine.fr)

Et pour toute question,  
n'hésitez pas à nous écrire à :  
[redaction@aventuresmagazine.fr](mailto:redaction@aventuresmagazine.fr)



#### La rédaction

Direction de la publication : Joan Riviera  
Direction artistique, design graphique : Vic Lenoir  
Relations Presse : Emmanuelle Maquerelle

#### Journalistes et photographes

Christophe Bier, Ludivine B., Stéphanie Estournet  
(alias Professeur X), Laure Porthé (alias Emma Villalonga),  
Nicolas Millié (alias La Mère Braguette), Alan Jones

#### Artistes

Alban Caumont, Jean-Pierre Énard, Musta Fior,  
Melinda Gebbie, Alan Moore, Morgan Navarro,  
Mila Nijinsky, Billie Thomassin, Tomi Ungerer

#### Adresse et contact

Aventures magazine, BP 71336, 69609 Villeurbanne cedex  
redaction@aventuresmagazine.fr

Prochain numéro à paraître : mercredi 11 juillet 2018.

#### Diffusion-Distribution Librairies :

Les Belles Lettres, 25 rue du Général Leclerc,  
94270 Le Kremlin-Bicêtre - Téléphone : 01 45 15 19 70.

#### Impression :

DEUX-PONTS - Manufacture d'Histoires  
5 rue des Condamines, 38320 Bresson  
Prix de vente au numéro : 10 euros TTC

N° ISSN : 2557-2318

N° EAN : 978-2-490025-03-9

Dépôt légal à parution

#### MERCI BEAUCOUP

À tous les artistes et auteurs qui ont participé à ce numéro,  
à Fred Pallem pour la playlist, à Lucie la belle plante, à Cabot  
et Ghislain pour la couverture, à X et Y pour le poster, à Aria  
Ungerer, à Sabine Zeller et Susanne Bauknecht des éditions  
Diogenes Verlag, à Lize Braat, Catherine Paulus, Cécile Ripoll  
et Thérèse Willer des Musées de la ville de Strasbourg, à  
Emma et Thierry des éditions Finitude, à Mélanie Couturier  
des éditions Delcourt, à Anne et Nicolas de La Musardine  
pour leurs chaleureux soutiens.

#### Sources

Couverture : photographie de Ghislain Mirat.  
p. 10-17 : illustrations de Tomi Ungerer (*Das Kamasutra der Frösche*). Copyright 1982, 2016 Diogenes Verlag AG Zurich, Suisse, tous droits réservés. Photographies des Musées de Strasbourg, Musée Tomi Ungerer, Centre International de l'Illustration.  
p. 48-51 : *Together, a new photographic approach to marital fulfillment*, by Danielle & Stuart, Zolton Distributors, 1971.  
p. 66 : *Tout feu, tout femme*, Gilles Derais (Jean Streff), Le Scarabée d'or, 1983.  
p. 67 : couvertures de *La Peau lisse des nurses* (Gilles Derais, les éditions du Bébé Noir, 1980) et *Les Sept Merveilles du monstre* (Gilles Derais, les éditions de la Brigandine, 1981).  
p. 70-73 : copyright 1991-2006, Alan Moore & Melinda Gebbie, tous droits réservés / Copyright 2005, éditions Delcourt pour la version française.

Toutes les œuvres appartiennent à leurs auteurs respectifs.  
Si malgré tous nos efforts, vous constatez un manque ou une imprécision, merci de nous contacter.

#### Solutions des contrepètries du courrier des lecteurs :

Ah, matez ma trique / À s'enculer en caleçons... / Aucun étudiant n'éjacule suffisamment fort pour se calmer ! / C'est un fameux problème de chatte. / Allez, un dernier calva et on s'encule. / Signé : Daddy Fuck.

#### Solutions des mots croisés :

Horizontal > 1. Culotte / 2. Clitoris / 3. Branler / 4. Minou / 5. Tripoter / 6. Gourdin / 7. Ondinisme / 8. Peloter / 9. Culbuter / 10. Anus / 11. Astiquer / 12. Pistil  
Vertical > A. Chavirer / B. Cochon / C. Roubignolles / D. Fellation / E. Tige / F. Lécher / G. Sentir / H. Patin

# CONTER FLEURETTE

AVEC :

N°4

Christophe Bier

Alban Caumont

Jean-Pierre Énard

Musta Fior

Melinda Gebbie

Alan Moore

Morgan Navarro

Mila Nijinsky

Billie Thomassin

Tomi Ungerer

## MAIS ENCORE :

un strip-tease exclusif

un poème fleuri

des BD explicites

des petites annonces

et même un poster à détacher !

[www.aventuresmagazine.fr](http://www.aventuresmagazine.fr)

Mai 2018

10 € (prix modique)

*Aventures* est un magazine **humoristique**, vous voilà prévenus.  
érotique

